

LE JEUDI 9 NOVEMBRE 2023 | VOLUME 40 | NUMÉRO 20



Maryne Dumaine

Les 3 et 4 novembre derniers, le festival Blue Feather a enflammé la scène du Centre des arts du Yukon. François Jacques (à g.) jouait avec Bria Rose and Thorns le samedi soir, et avec Gemini Fire la veille.

PAGES 9 À 13



Fournie

Dossier spécial : Semaine nationale de l'immigration francophone

Gwendoline Le Bomin et Manon Touffet

PAGE 18



Mehdi Ait Ben Hida

Festival de films Cinémania au Québec : le Yukon sera bien représenté

Manon Touffet

À DÉCOUVRIR

Jour du Souvenir : célébrer la paix..... 14-17

Du mercure dans l'air au Yukon 2

Flo, le bâtiment des Essentielles..... 5

Queer Yukon et les services en santé . 5

Activer la panterritorialité 7

Hommage à Fernand Laforge 8

Les finalistes du Prix du 125^e 19

Le Yukon présente des taux de mercure dans l'atmosphère plus élevés que dans les autres territoires



Dans l'Arctique canadien, les niveaux de mercure dans l'air ne sont pas uniformes. D'un territoire à l'autre, les tendances varient et une collecte continue de données par les scientifiques d'Environnement et Changement climatique Canada a permis d'établir que les niveaux relevés dans l'Est de l'Arctique sont moins élevés que ceux de l'Ouest.

Nelly Guidici

Les émissions de mercure provenant des zones les plus proches de l'Arctique, comme l'Amérique du Nord et l'Europe, ont décliné ces dernières années, alors que celles des régions plus éloignées, notamment l'Asie, ont augmenté. De ce fait, les niveaux de mercure dans l'air mesurés au Yukon ont augmenté alors que ceux mesurés au Nunavut à Alert Bay ont diminué. Dans la région Pacifique Asie, les émissions de mercure dans l'atmosphère continuent d'augmenter et ce polluant se déplace

jusqu'au Yukon par la circulation atmosphérique alors qu'ailleurs en Amérique du Nord, au Canada et en Europe, ces émissions ont diminué suite à la mise en place d'une législation forte.

Une augmentation des concentrations de mercure au Yukon

Dans le territoire du Yukon à un peu plus de 80 km au nord de Whitehorse, la station de recherche du lac Little Fox surveille les contaminants en continu dans l'at-

mosphère depuis 2007. Alexandra Steffen est chercheuse principale sur le mercure à Environnement et Changement climatique Canada. Début octobre 2023, elle était sur le terrain lors d'une opération de maintenance du matériel. Sur une période de dix ans, entre 2008 et 2018, la concentration annuelle mesurée a augmenté de 1 % par an.

« Le changement climatique est l'une des raisons de cette situation. L'augmentation générale des températures, y compris la température de l'océan, modifie le fonctionnement de l'atmosphère. Et le nombre de masses d'air en provenance de la région du Pacifique a augmenté avec le changement climatique », indique M^{me} Steffen.

Une convention internationale

La Convention de Minamata – dont le but est de protéger la santé humaine et l'environnement des émissions et des rejets anthropiques de mercure et de composés du mercure – a été adoptée par 140 pays le 10 octobre 2013. Le texte final de la Convention est entré en vigueur le 16 août 2017. La Chine, l'Indonésie, le Japon, le Laos, Singapour, la Thaïlande et le Vietnam ont signé la Convention, contrairement à la Russie qui est absente de ce traité international.

Parmi ses principales dispositions, la Convention de Minamata prévoit notamment l'interdiction des nouvelles mines de mercure et l'abandon progressif des mines existantes, la suppression et l'élimination progressive de l'utilisation du mercure dans un certain nombre de produits. La mise en place de mesures visant à contrôler les émissions de mercure dans l'atmosphère et ses rejets dans l'eau et le sol, ainsi que le contrôle du secteur informel de l'extraction minière artisanale et à petite échelle de l'or font aussi partie de ces objectifs. Cependant, certains pays d'Asie ont fait appel de l'aide financière et technique pour pouvoir poursuivre sur cette trajectoire.

Dans une déclaration de 2019,



Environnement et Changement Climatique Canada

Les niveaux de mercure dans l'air relevés dans l'Est de l'Arctique par la station de recherche d'Alert Bay au Nunavut sont moins élevés que ceux mesurés au Yukon.

l'Organisation des Nations Unies regrettaient que « la production de nombreux produits contenant du mercure se poursuive dans le monde entier ».

Il est important de noter que les peuples autochtones de l'Arctique ont joué un rôle important dans la mise en place de la Convention de Minamata, et le préambule du traité fait spécifiquement référence aux « vulnérabilités des écosystèmes arctiques et des communautés autochtones ».

La cinquième réunion de la Conférence des Parties à la Convention de Minamata sur le mercure (COP-5) s'est tenue à Genève en Suisse, du 30 octobre au 3 novembre 2023.

La sécurité alimentaire

En 2010, compte tenu de la contamination connue au mercure, le gouvernement du Yukon a publié une fiche d'information sur le mercure dans le poisson du Yukon. Cette fiche indique que la plupart des poissons du Yukon, dont l'ombre commun, le corégone, ou encore le brochet, présentent des concentrations de mercure relativement basses et il n'y a pas lieu d'en limiter la consommation. Cependant, les partenaires autochtones locaux comme le Conseil Ta'an Kwäch'än à Whitehorse sont régulièrement informés de l'évolution des données mesurées au Yukon.

Les personnes âgées ayant une santé fragile, les femmes enceintes et les jeunes enfants des communautés de l'Arctique



Environnement et Changement Climatique Canada

Alexandra Steffen, chercheuse principale sur le mercure à Environnement et Changement Climatique Canada, était sur le terrain début octobre 2023 pour une opération de maintenance technique du matériel de la station du lac Little Fox au Yukon.

sont confrontés à certains des régimes alimentaires les plus exposés au mercure dans le monde. La consommation de viande de mammifères marins, qui se trouvent en haut de la chaîne alimentaire et qui peuvent présenter des taux de mercure plus élevés, pose un risque pour la santé. Cependant, les niveaux de mercure devraient diminuer lentement à long terme avec la mise en œuvre de la Convention de Minamata, selon le gouvernement fédéral.

JJL – Réseau.Presse – L'Aquilon

Une collaboration des cinq médias francophones des trois territoires canadiens : les journaux L'Aquilon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.

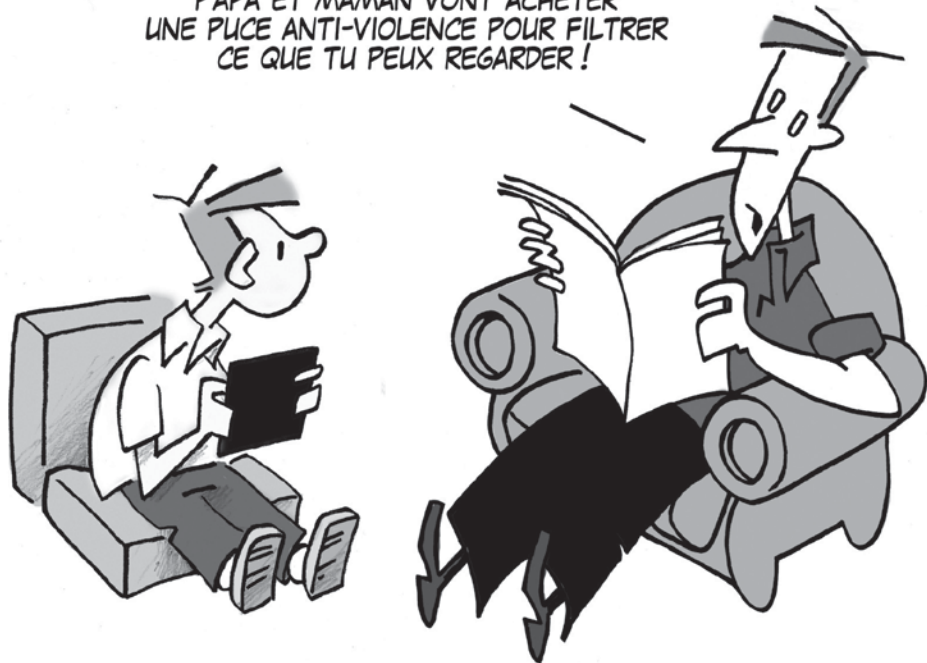
Jour du Souvenir

Canada

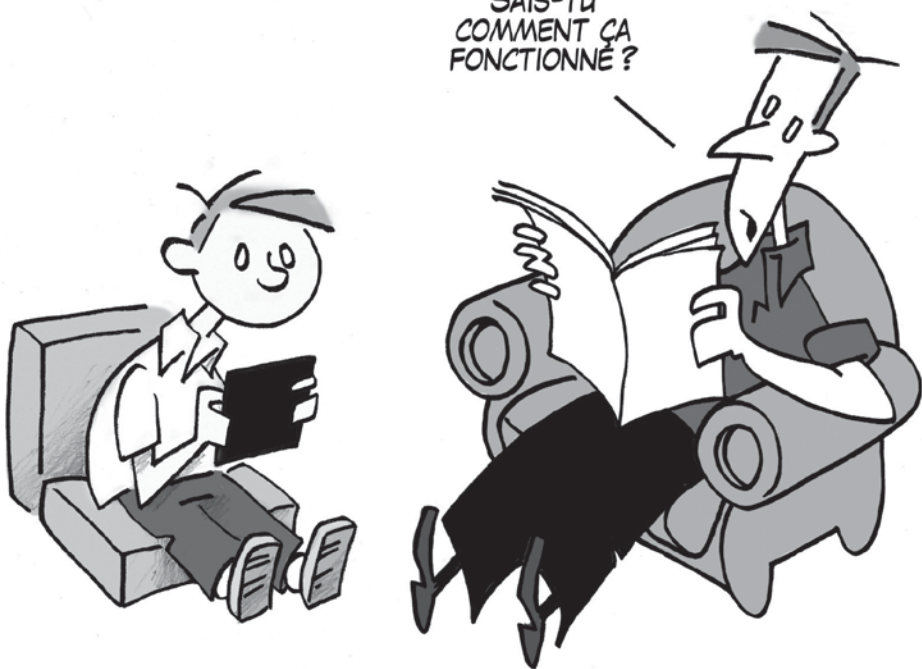
La Légion de Whitehorse tiendra la cérémonie annuelle du jour du Souvenir au Centre des jeux du Canada. La cérémonie débutera à 10 h 20, le 11 novembre.

Legion

PAPA ET MAMAN VONT ACHETER
UNE PUCE ANTI-VIOLENCE POUR FILTRER
CE QUE TU PEUX REGARDER !



SAIS-TU
COMMENT ÇA
FONCTIONNE ?



Paix

Maryne Dumaine

Et si cette année nous allions un peu au-delà du simple acte de mémoire?

À quelques jours du 11 novembre, prenons quelques instants pour réfléchir au concept de paix. Cette Journée du Souvenir n'est-elle pas propice à une réflexion sur la situation actuelle du monde?

Des guerres mondiales aux génocides, la violence a souvent été une triste réalité de notre histoire. Mais elle ne fait pas partie que du passé, malheureusement. Tandis que nous célébrons l'armistice en occident, le monde est toujours marqué par des conflits. Ukraine, Palestine, Syrie, Yémen, Afghanistan, Éthiopie... La paix est encore loin d'être une réalité pour de nombreuses personnes.

« *I've got sorrow for the world* » (j'ai de la peine pour le monde), affirmait Sarah MacDougall avec mélancolie, samedi dernier au Centre des arts. Lors du festival Blue Feather, qui rassemblait des stars du rock local et canadien, plusieurs artistes ont mentionné la chance que nous avons de nous situer loin des conflits.

La journée du 11 novembre devrait être l'occasion de réfléchir à la manière dont nous pouvons œuvrer pour un monde plus sûr, plus juste et plus pacifique. Les conflits dans le monde d'aujourd'hui sont souvent liés à des facteurs complexes : tensions ethniques, religieuses, politiques ou encore économiques. La diplomatie et la promotion des droits de la personne sont des outils essentiels pour prévenir et résoudre les conflits de toutes tailles.

La médiation, l'écoute active de l'autre, de ses besoins et de son individualité, les relations saines : voilà des valeurs que nous pourrions promouvoir lors des cérémonies du 11 novembre.

Certes nous avons la chance, l'immense privilège même, de ne pas vivre sous les attaques ou les bombes. Mais notre communauté est-elle vraiment autant « en paix » qu'il n'y paraît? Ici aussi la violence est toujours présente dans des mots, des gestes, dans le non-respect des besoins des autres, dans l'oubli de l'unicité de chacun et chacune.

Novembre est aussi le Mois national de la sécurité communautaire et de la prévention de la criminalité. Rappelons que la boulangerie Alpine Bakery a fermé ses portes le mois dernier. Les propriétaires l'avaient annoncé dans un communiqué, rejetant la faute sur l'insécurité grandissante de leur quartier, où se trouvent des services sociaux

pour personnes vulnérables. La paix semble encore loin quand une boulangerie bio et équitable invoque des maux de tête causés par les personnes qui fréquentent le refuge pour sans-abris...

Ce refuge situé au 405 Alexander est nécessaire. Depuis que l'association Connective, dont le mandat est d'offrir des services sociaux et communautaire, et le Conseil des premières nations du Yukon (CYFN) en ont repris l'exploitation, plus de 100 000 repas ont été servis, près de 16 000 séjours ont été accueillis, 11 500 articles de réduction des méfaits ont été distribués et 40 surdoses ont été évitées.

En réponse au problème de criminalité, le premier ministre du Yukon a dévoilé que le gouvernement a fait appel à une entreprise privée de sécurité, dont « les gardes-patrouilles seront encouragés à interagir avec les individus pendant leurs tournées de manière amicale, mais pas à titre coercitif ». De plus, une équipe d'intervention sur le terrain, gérée par le CYFN, va être déployée, rencontrant les individus là et quand ils en ont besoin.

Il est crucial de renforcer les mesures de sécurité, certes. Mais la promotion d'une société plus équitable pourrait aussi jouer un rôle.

« Le colonialisme, les traumatismes intergénérationnels, l'urgence sanitaire liée à la toxicomanie, la pénurie nationale de logements et les impacts de l'inflation mondiale sont plus importants que chacun d'entre nous, mais nous avons tous un rôle à jouer pour aider nos concitoyens. », a ainsi affirmé Ranj Pillai. « Nous ne devons pas oublier que les clients du 405 Alexander sont les membres de notre famille, nos amis, les membres de notre communauté et nos proches. »

La journée du 11 novembre est une occasion de rappeler que la paix, la justice et la sécurité sont des objectifs communs. Nous ne pouvons pas commémorer l'armistice de 1918 sans nous engager à œuvrer chacun et chacune, à notre échelle, pour un monde sans conflits inutiles.

Et si vous vous demandez ce que vous pouvez faire, à votre échelle : Connective recherche des dons d'équipement d'hiver pour aider les personnes accédant au 405 Alexander. Les vêtements d'hiver chauds neufs ou légèrement usagés peuvent être déposés de 7 h à 16 h tous les jours.

Et si pour cette année pour le 11 novembre, on faisait plutôt la promotion d'une société plus inclusive et équitable?


l'aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-3511
auroreboreale.ca

ABONNEZ-VOUS

30 \$, plus tx.
par année format papier* ou PDF.
150 \$ à l'étranger pour la version papier.
1,25 \$ l'unité au Yukon.

Visa/Master Card
867 668-2663
poste 500



Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs/autrices.

L'Aurore boréale est membre de Réseau.Presse et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates marketing : 905 599-2561

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon. L'Aurore boréale a une ligne éditoriale indépendante.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première Nation des Kwanlin Dün et du conseil des Ta'an Kwäch'än.

L'ÉQUIPE

-  **Maryne Dumaine**
Directrice et rédactrice en chef
867 668-2663, poste 510
dir@auroreboreale.ca
-  **Gaëlle Wells**
Adjointe à la direction (par intérim)
867 668-2663, poste 520
redaction@auroreboreale.ca
-  **Marie-Claude Nault**
Gestionnaire publicité
Infographie
867 333-2931
pub@auroreboreale.ca
-  **Manon Touffet**
Journaliste
867 333-2932
nouvelles@auroreboreale.ca
-  **Gwendoline Le Bomin**
Journaliste
867 335-7476
journalisme@auroreboreale.ca

Correspondant-e-s : **Rebecca Fico, Nelly Guidici, Sandra St-Laurent, Kelly Tabuteau**

Révision des textes et correction d'épreuves : **Olivier Berger**

Distribution : **Stéphane Cole**

Caricature : **Bado**

L'Association franco-yukonnaise profondément déçue des nouvelles cibles en immigration francophone du gouvernement fédéral

D'après des communiqués de l'AFY

Le gouvernement fédéral a annoncé les niveaux d'immigration du Canada pour les trois prochaines années. Les nouvelles cibles en immigration francophone annoncées par le ministre Marc Miller sont de 6 % pour 2024, croissant

à 7 % en 2025 puis à 8 % en 2026. L'Association franco-yukonnaise (AFY), porte-parole officiel et leader du développement de la communauté franco-yukonnaise, s'est unie aux autres organismes porte-parole francophones provinciaux et territoriaux, pour exprimer leur profonde déception par rapport à ces faibles cibles.

À titre de rappel, l'AFY et la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada demandaient depuis plus de deux ans l'adoption d'une cible de 12 % en matière d'immigration francophone à partir de 2024.

« Pour assurer la vitalité future de la Franco-Yukonnie, nous devons relever les défis de la pénurie de main-d'œuvre en s'appuyant sur

l'immigration. Malheureusement, l'annonce d'aujourd'hui est loin de répondre à nos besoins, malgré l'engagement récent de modernisation de la *Loi sur les langues officielles* pour restaurer le poids démographique de la francophonie », déclare Lorraine Taillefer, présidente de l'AFY.

Dans son communiqué, l'AFY tient aussi à rappeler que la commu-

nauté franco-yukonnaise a déployé beaucoup d'efforts à mettre en place des services pour l'accueil et l'intégration des personnes immigrantes francophones. L'organisme franco-yukonnais ajoute qu'il participera aux discussions avec la FCFA qui auront lieu à l'avenir pour identifier les prochaines étapes dans ce dossier.

L'Association franco-yukonnaise vous invite

ArtisaNord
Marché francophone du temps des fêtes

CSSC Mercier

25 novembre, de 9 h à 17 h

26 novembre, de 10 h à 16 h

artisanord.afy.ca

5 séances de décembre 2023 à janvier 2024

Série d'écriture d'haïkus : le bonheur est dans les petites choses

pour les 50 ans et + centre de la francophonie gratuit - inscription obligatoire

haikus.afy.ca

Le gouvernement du Yukon augmente le financement accordé aux municipalités

Extrait d'un communiqué du gouvernement du Yukon

En 2024-2025, le financement versé aux huit municipalités du territoire par l'intermédiaire du Fonds général d'aide financière aux municipalités devrait augmenter de 10,3 %, ce qui portera le total global à 24,5 millions de dollars. Les subventions seront versées

aux municipalités le 1^{er} avril 2024.

Le Fonds général d'aide financière aux municipalités finance les programmes et les services des collectivités et cadre avec l'engagement du gouvernement du Yukon à soutenir la gouvernance locale et des collectivités durables.

Le Fonds permet au gouvernement du Yukon de financer directement les administrations

municipales. Ce financement de base s'ajoute aux autres ressources des municipalités et sert à assurer des services essentiels comme l'approvisionnement en eau potable, la collecte des déchets solides, le recyclage, les programmes de sports et de loisirs et d'autres services exigés par des lois comme la *Loi sur les municipalités*.

Dépôt du projet de loi visant à modifier la Loi sur l'environnement

D'après un communiqué du gouvernement du Yukon

Pour assurer la mise en place complète d'un système de responsabilité élargie des producteurs au Yukon, le gouvernement du territoire a déposé, le 10 octobre dernier, le projet de loi n° 28 intitulé *Loi de 2023 modifiant la Loi sur l'environnement*.

De novembre 2022 à

février 2023, le gouvernement du Yukon a recueilli les commentaires de la population yukonnaise sur le fonctionnement d'un éventuel système de responsabilité élargie des producteurs, notamment en ce qui a trait aux produits à inclure dans la réglementation et aux définitions techniques.

Les modifications proposées permettront au gouvernement du Yukon d'établir une hiérarchie effi-

cace des producteurs; d'exempter certains producteurs du système de responsabilité élargie des producteurs; et de faire en sorte que les producteurs situés à l'extérieur du Yukon soient visés par le règlement.

La responsabilité élargie des producteurs est une approche de politique environnementale et économique à la gestion des déchets selon laquelle les producteurs de produits et d'emballages sont légalement tenus de veiller à ce que ces produits et emballages soient gérés de façon responsable à la fin de leur vie utile. Cette approche tranche avec l'actuel processus de gestion des déchets, qui est subventionné par les contribuables du Yukon.

La mise en place de ce système est l'un des engagements pris dans *Notre avenir propre : La stratégie du Yukon sur les changements climatiques, l'énergie et l'économie verte*.

Canada

PROTECTION D'INCENDIE

867 333-0635

nordiquefire.ca

OUVERT AU PUBLIC

Inspection gratuite pour les extincteurs de résidence privée.

1410 rue Centennial, Whitehorse

Un nouveau nom pour l'immeuble des femmes francophones du Yukon

Le 2 octobre dernier, l'organisme à but non lucratif Les Essentielles a dévoilé le nouveau nom de son bâtiment : *Flo*.

Manon Touffet

Pour le choix du nom de leur édifice, les Essentielles ont fait appel à la communauté. Au total, elles ont reçu une douzaine de suggestions.

Laurence Rivard, directrice de l'organisme, précise que le choix a été difficile. « On voulait honorer quelqu'un de vivant plutôt qu'un symbole ou un objet [...] Mais c'était difficile parce qu'il y a beaucoup de femmes francophones », explique-t-elle.

Une femme impliquée

C'est en l'honneur de Florine LeBlanc que le nom *Flo* a été choisi par un comité composé de membres de l'équipe et du conseil d'administration (CA).

Originaire du Nouveau-Brunswick, Florine LeBlanc

(surnommée Flo) est arrivée à Whitehorse en 1990 et s'est beaucoup impliquée au nom des femmes. « Une femme exceptionnelle qui a marqué la communauté franco-yukonnaise, qui a consacré sa vie à la défense des droits des femmes », ont affirmé les portes-parole des Essentielles lors du dévoilement.

Florine LeBlanc est notamment à l'origine de la création des Essentielles, en 1995. « J'étais là au début, je suis fière des femmes qui ont continué et qui continuent encore », affirme celle qui a été la première présidente de l'organisme, aux côtés d'Hélène Lapensée, Laurette Sylvain, Johanne Gauthier et Martine Caron.

L'année suivante, en 1996, Florine LeBlanc se lance dans la politique, et se présente comme candidate pour le Parti libéral dans la circonscription de Riverdale Nord.

Elle devient alors une pionnière dans la promotion de l'égalité et dans la promotion du rôle des femmes en politique.

Un parcours rapide pour l'immeuble

Le projet d'acquisition de l'immeuble, situé au 3089 3^e Avenue, a débuté en novembre 2022, date à laquelle les Essentielles entreprennent le développement d'un plan d'affaires. Quelques mois plus tard, en avril 2023, l'acquisition de l'immeuble est finalisée, et l'annonce officielle est faite en août 2023.

Un mois plus tard les travaux majeurs d'amélioration du bâtiment débutent, avec pour objectif de finir au printemps 2024.

Pour rappel, l'achat de ce bâtiment a été possible grâce



Florine LeBlanc n'a pas pu être présente lors du dévoilement. Elle a enregistré une vidéo pour exprimer ses remerciements.

à un financement conjoint du gouvernement fédéral et du gouvernement territorial. Au total, ce sont 2,4 millions de dollars et 300 000 \$ qui avaient été respectivement investis.

Pour Laurence Rivard, à travers ce nom, il était question de refléter la francophonie yukonnaise. « Il y a quelque chose de très familial, de convivial avec le nom Flo », conclut la directrice.

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale



Un projet d'œuvre collective, préparé et encadré par Natalie Parenteau, a été réalisé le jour de la poudaison de crémallière.

Une nouvelle ressource en santé pour la communauté queer

Depuis près de deux mois, un poste de navigation en santé existe désormais à Queer Yukon. Occupé par Aude St-Louis, il permet à Queer Yukon de faire le lien entre la communauté queer et les services de santé, le tout en anglais et en français.



Aude St-Louis travaille depuis deux mois pour l'organisme Queer Yukon.

Manon Touffet

Le poste a été créé pour répondre à une demande de la communauté, sur une initiative venant du gouvernement. Le but est de mettre en place un soutien pour les services en santé dans le cadre du plan d'inclusion.

Cette collaboration entre Queer Yukon et le gouvernement date de novembre 2022 et, bien que le poste ne soit pas désigné bilingue,

Queer Yukon compte tirer avantage du bilinguisme d'Aude St-Louis.

« Ça fait partie de nos valeurs de tendre vers le bilinguisme. On a un désir de se retrouver avec les communautés francoqueers », affirme Mona Luxion, directrice de Queer Yukon.

À travers son rôle de navigatrice, Aude St-Louis va donc faire le lien entre les différentes structures, et s'assurer que le gouvernement comprenne « les

manques de services en santé ».

Un poste à deux aspects

Pour Aude St-Louis et Mona Luxion, ce nouveau poste se divise en deux : un aspect tourné vers les patientes et les patients, puis un aspect tourné vers les professionnel-le-s de la santé.

Du côté de la communauté queer, Aude St-Louis va développer des ressources informatives afin de répondre aux questions et aux obstacles les plus fréquents.

« On a mis des articles d'affirmation du genre à disposition, par exemple. Et deux fois par mois, on met en place une clinique de prélèvement de sang ici », précise-t-elle.

Selon Aude St-Louis, sa mission auprès de la communauté va être « d'assurer des services sécuritaires ».

Toutefois, ce poste de navigation en santé est également tourné vers les professionnel-le-s de la santé. Le but est d'offrir des

formations pour mieux comprendre les besoins de la communauté queer en matière de santé, comme l'utilisation des pronoms neutres.

« Les soins envers la communauté queer ne font pas partie du curriculum de base », précise Mona Luxion. L'objectif est d'accompagner les médecins dans leurs démarches avec les patientes et patients de la communauté queer.

L'idée de faire un registre de médecins offrant des soins sécuritaires à la communauté queer est également évoquée.

« Une phase de recherche »

Pour Queer Yukon, il est important de préciser que le nouveau poste est encore en train de se définir.

« On est dans une phase de recherche. On veut avant tout savoir quels sont les besoins, les expériences, et les attentes de la communauté », explique Mona Luxion. L'organisme souhaite offrir des programmes stables de manière régulière, tant en français

qu'en anglais.

« C'est un poste qui sera toujours en évolution. Les besoins de la communauté vont toujours augmenter, et vont changer », précise Aude St-Louis. Iel ajoute que ce poste a été créé en partenariat avec le Partenariat communauté en santé (PCS). « Je connaissais déjà Sandra St-Laurent, et elle a déjà créé un poste de navigation en santé », ajoute Aude St-Louis.

Aude St-Louis

Pour Aude St-Louis, ce poste de navigatrice en santé va lui permettre de renforcer ses priorités sur les enjeux queers.

Originaire du Québec, iel détient un baccalauréat en psychosociologie. Aujourd'hui, Aude St-Louis étudie les soins infirmiers, et espère utiliser son diplôme et ses compétences afin de faire évoluer le système de la santé. Iel est au Yukon depuis une dizaine d'années.

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale



Les Essentielles à l'écoute des Franco-Yukonnaises

Les Essentielles sonde la population des femmes francophones pour mieux répondre aux besoins et enjeux de la communauté. L'organisme élaborera par la suite un plan de revendications sur les besoins de la communauté. Charlie-Rose Pelletier, agente de mobilisation aux Essentielles, est à la tête du projet.

Gwendoline Le Bomin

En raison de la pandémie, le désengagement de la population envers les activités en présentiel n'a pas épargné Les Essentielles, explique Charlie-Rose Pelletier.

En effet, celle-ci fait remarquer que malgré les besoins grandissants de la population causés entre autres par la crise du logement ou par la baisse du pouvoir d'achat, leurs activités n'ont pas retrouvé le succès d'avant la COVID.

Elle résume : « Il y a une inadéquation entre des besoins qui sont urgents et criants et la grande baisse de mobilisation, de participation. »

C'est pourquoi l'organisation souhaite comprendre les raisons du désengagement des femmes face aux enjeux politiques et sociaux.

Donner la voix aux femmes francophones

« Le plan de revendications qu'on pourrait appeler aussi plan stra-

tégique de revendications, a pour objectif de renforcer la voix des femmes franco-yukonnaises », explique la jeune femme.

« Étant donné que les femmes sont moins sur la place publique et dans les actions collectives, qui finalement porte cette voix? Qui va prendre cette place? », questionne-t-elle.

Pour ce faire, le projet de collecte d'informations suivra trois axes.

D'abord, l'organisme souhaite dresser un portrait des femmes franco-yukonnaises.

Charlie-Rose Pelletier rapporte que jusqu'à maintenant, très peu de données existent à ce sujet. Celles-ci permettront d'outiller l'organisme et de répondre aux demandes des bailleurs de fonds. En effet, « ces derniers nous demandent des statistiques, des preuves de ce qu'on fait, mais finalement on arrive avec pas grand-chose », explique-t-elle.

« On veut répondre aussi aux besoins de la communauté franco-yukonnaise et affirmer notre

droit d'exister en tant qu'organisme accompagnant ces femmes. »

Ensuite, l'agente souhaite déterminer les enjeux prioritaires pour la communauté et pour les personnes membres. Enfin, elle veut créer des outils pour répondre à ces enjeux.

Pour mener à bien le projet, Charlie-Rose Pelletier a fait appel à une firme de communication québécoise, Calypso Communication.

Recherche de volontaires

Pour comprendre les besoins uniques des Franco-Yukonnaises, l'organisme les invite à participer à un sondage en ligne jusqu'au 10 décembre. Elles peuvent également rencontrer Charlie-Rose Pelletier pour une entrevue individuelle rémunérée. Elle assure que 100 % des données sont confidentielles.

Deux consultations publiques sont également prévues : la première aura lieu le 28 novembre de 17 h 30 à 19 h 30. « Ça va être une

soirée vins, fromages et mocktails axée sur une discussion entre les participantes. On va être moins dans la profondeur individuelle, mais davantage pour savoir ce qu'il se passe dans la communauté », explique l'agente.

La seconde rencontre de consultation aura lieu plus tard, en janvier.

Charlie-Rose Pelletier souligne que l'étude est ouverte à toutes les personnes trans et non binaires. En résumé, elle s'adresse à toutes les personnes qui s'identifient comme femmes francophones.

L'agente ajoute qu'elle aimerait également connaître l'avis des femmes francophones habitant dans les communautés : « On aimerait aller à Dawson, à Haines Junction. On cherche activement des gens dans ces communautés qui seraient intéressés à faire une consultation publique, ou des entrevues individuelles rémunérées pour qu'on ait aussi le pouls des communautés. »

IJL – Réseau.Presse –
L'Aurore boréale



Gwendoline Le Bomin

Charlie-Rose Pelletier est responsable du plan de revendication aux Essentielles afin de mieux répondre aux besoins des femmes francophones du territoire.

À vous la parole

Je reçois *l'Aurore boréale* à Québec, mes amis et moi commentons et apprécions votre journal qui nous donne des nouvelles du territoire, de la vie des francophones qui y vivent, de sa nature, des récits de Yves Lafond et aussi les pages historiques retraçant l'histoire des pionniers francophones.

Mes amis croyants ou non croyants apprécient aussi les missives de Claude Gosselin. Chacun y trouve une piste de réflexion sur les différents temps de l'année, la nature, l'attention aux autres et la spiritualité quelle que soit sa croyance.

Félicitations à toute l'équipe de *l'Aurore boréale* et bonne continuation.

Simone Herry

Vous aussi vous voulez nous écrire? N'hésitez pas : dir@auroreboreale.ca

Novembre est le mois du testament

SÉANCES D'INFORMATION GRATUITES

15 novembre
de 18 h 30 à 20 h 30 par Zoom

17 novembre
de 14 h 30 à 16 h 30 par Zoom

Les sessions seront disponibles en anglais seulement.

Pour vous inscrire ou pour plus d'information :
visitez yukon.ca/fr/mois-testament,
composez le **867-456-6120** ou écrivez à
karen.aylwin@yukon.ca

Yukon

Aide à l'emploi

- 🔍 Services d'appui à la recherche d'emploi au Yukon
- 🔍 Conseils et information sur le marché du travail
- 🔍 Rédaction, révision, traduction de CV
- 🔍 Préparation à une entrevue d'embauche
- 🔍 Tutorat en anglais
- 🔍 Accès à un espace de travail

On peut vous aider!

Nos services sont gratuits et offerts aux personnes résidant au Yukon.

Financé par / Funded by:

Yukon



Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Immigration, Refugees and Citizenship Canada

AFY

emploi.afy.ca

Activer la panterritorialité

Les Territoires du Nord-Ouest, le Nunavut et le Yukon pourraient collaborer plus étroitement pour défendre leurs intérêts communs. C'est une affirmation réitérée par les citoyens de ces régions lors de consultations sur le projet de corridor nordique en 2022.

Denis Lord

Les consultations de l'École de politique publique de l'Université de Calgary sur le corridor nordique canadien ont été menées dans 18 communautés du Canada central et nordique, dont Hay River, Whitehorse, Tuktoyaktuk et Kugluktuk pour ce qui est des T.N.-O.

À la base, le corridor nordique se présente comme un futur réseau septentrional pancanadien de transport routier, ferroviaire et pipeline, de télécommunications et de distribution d'électricité, connecté au Sud. Le corridor permettrait d'accroître les exportations sans passer par les États-Unis; ses promoteurs avancent qu'il diminuerait le coût de la vie dans le Nord et favoriserait la souveraineté canadienne en Arctique.

Une seule voix

« En regard de la coopération panterritoriale, résume la chercheuse Katharina Koch, nous avons entendu des participants des Territoires du Nord-Ouest, du Nunavut et du Yukon exprimer leur souhait que les territoires agissent de manière plus collaborative, comme une seule région, pour défendre leurs intérêts communs [...] comme le logement, l'insécurité alimentaire, les défis des changements climatiques. Leur impression est que les premiers ministres des

territoires pourraient avoir une voix plus forte [...] Selon eux, ça n'a pas été travaillé à un niveau suffisant pour résoudre des problématiques communes. »

À Tuktoyaktuk, dit M^{me} Koch, des participants ont évoqué la création d'une route reliant les T.N.-O. au Nunavut, qui faciliterait le transport de marchandises, plutôt que d'avoir à se fier au transport par barges.

« Les participants des T.N.-O. ont aussi exprimé le désir de collaborer avec le gouvernement du Yukon, avec le Yukon en général, poursuit M^{me} Koch, aussi coauteure du document de synthèse des consultations. Les deux territoires sont connectés d'un point de vue économique. »

Des initiatives ponctuelles

Les assises de collaborations panterritoriales semblent ponctuelles. Les gouvernements des territoires n'ont pas répondu à nos demandes de préciser les initiatives en cours ou à venir. Il y a néanmoins le Forum annuel des premiers ministres du Nord qui s'est réuni en mai dernier à Inuvik pour parler d'infrastructures, de minéraux critiques, de logement, du marché du travail, etc.

Une entente panterritoriale sur le sport a reçu 394 000 \$ du gouvernement téniois en mars 2023; en 2022, une étude d'investissement

sur le secteur minier était réalisée conjointement. Le Partenariat panterritorial sur l'adaptation, qui réunissait aussi, notamment, l'Alaska et des gouvernements autochtones, semble abandonné.

Commerce sans frontière

Le directeur général de la Chambre de commerce du Yukon, Luke Pantin, se dit d'accord avec l'affirmation que les citoyens des territoires bénéficieraient d'une meilleure cohésion entre les pouvoirs locaux.

« Nous avons commencé à mettre en pratique cette idée en ressuscitant une association entre les chambres de commerce des territoires, dit-il. Nous planifions à l'automne 2024 un événement majeur, Magnetic North, qui sera une conférence annuelle rassemblant les leaders de l'industrie et des affaires, les politiciens et les entrepreneurs des communautés nordiques et d'ailleurs. »

De son côté, l'Agence canadienne de développement économique du Nord (CanNor) présentait en 2019 sa Stratégie de croissance panterritoriale, qui se termine l'an prochain.

Deux programmes peuvent financer des projets panterritoriaux, Défi innovation alimentaire dans le Nord et un autre, sans nom, qui vise prioritairement le développement économique des

entreprises et des collectivités. La manifestation d'intérêt pour ces projets uniques ou pluriannuels se termine le 20 novembre 2023.

L'annonce des finalistes de la phase 2 de Défi innovation alimentaire dans le Nord aura lieu plus tard cette année.

Cohésion régionale

Lors des consultations, la cohésion régionale mise de l'avant au niveau territorial a été valorisée ailleurs au Canada.

« Les communautés ont souvent exprimé des besoins similaires en infrastructures à travers les frontières provinciales et territoriales tout en se plaignant du manque de coopération interprovinciale ou interterritoriale », écrit-on dans *The canadian northern corridor community engagement program : results and lessons learned* (en anglais seulement).

« On a entendu parler du désir de coopération accrue entre le Nord de l'Alberta et le Sud des Territoires du Nord-Ouest, entre le Nord-du-Québec et le Labrador, énonce Katharina Koch [...] Les gens de Kenora [Ontario] se sentent culturellement plus proches du Sud du Manitoba; ils y vont pour leur santé et pour leurs courses [...] Mais lorsque les restrictions de la pandémie ont été mises en place, ils ne pouvaient plus traverser la frontière provinciale. »

Un axe modifié

Cette prépondérance d'une perspective régionale a modifié l'axe de recherche du corridor, le concept du projet évoluant vers une approche où les auteurs de l'étude recommandent des investissements fédéraux dans une évaluation basée régionalement pour déterminer les priorités en infrastructures, sans pour autant abandonner l'idée du corridor.

« Les gens aimaient généralement l'idée d'un corridor nordique, rapporte M^{me} Koch, mais il y a tellement de préoccupations sur comment ça pourrait se faire, particulièrement de la part des Autochtones. »

Le financement du projet de recherche, fourni par le Conseil de recherches en sciences humaines et le gouvernement de l'Alberta, est arrivé à terme cette année. L'équipe cherche à financer une seconde phase.

En personne et de manière virtuelle, 180 personnes ont participé aux consultations. « Plus le chiffre est haut, mieux c'est, concède la chercheuse, mais nous n'avons jamais cherché à atteindre un chiffre significatif d'un point de vue statistique. »

Les participants ont aussi abordé les thèmes de la démographie, de l'environnement, de la connectivité, du colonialisme. ■

IJL – Réseau.Presse
L'Aquilon



Québec pour Noël.

En passant par Toronto, c'est facile de rendre visite à sa famille et à ses amis au Québec pour Noël.

Voyagez confortablement à travers le Canada avec Air North, la ligne aérienne du Yukon.

Fernand Laforge : un pionnier de la francophonie s'est éteint

Fernand Laforge nous a subitement quittés le 28 septembre dernier à Whitehorse. Homme engagé et enthousiaste, sa générosité restera dans le cœur de la communauté franco-yukonnaise.

Gwendoline Le Bomin

Un bon vivant

Fernand Laforge voit le jour à Grand Falls, au Nouveau-Brunswick, dans une famille nombreuse. Celle-ci déménage ensuite à Longueuil, au Québec. À la fin des années 1970, Fernand Laforge s'installe dans le Grand Nord dans l'espoir de trouver un emploi prospère.

Après avoir travaillé dans les mines d'argent de la région de Keno-Elsa, Fernand Laforge cherche des perspectives de carrière plus stables et s'inscrit à l'université du Yukon. Il devient alors compagnon mécanicien de machinerie lourde.

Père de trois enfants, il a mené une longue carrière au sein du gouvernement territorial du Yukon en tant que mécanicien. Il a également été très actif au sein du Whitehorse Lions Club, un organisme surtout connu pour sa lutte contre la cécité.

Jeanne Beaudoin, Franco-Yukonnaise de longue date, a rencontré Fernand Laforge « dès les débuts », vers 1983.

Elle se souvient de lui comme « un homme qui adorait rire, très jovial, sans aucune malice ou mesquinerie, très sympathique et très amical. C'était un bon vivant qui aimait la vie, qui rigolait beaucoup. Une bonne personne. C'est un homme qui dégageait de la joie de vivre et qui avait un rire contagieux. On savait quand il était dans une salle! ».

Même chose pour Sylvie Léonard, autre membre de la communauté franco-yukonnaise, qui retient « son rire tonitruant, irrésistible et communicatif! Un ami loyal et toujours prêt à aider ». Elle ajoute que c'était « un homme au grand cœur qui aimait sa famille ».

Dans un article paru en

février 2009 dans *l'Aurore boréale*, le lectorat avait partagé ses réflexions sur le fait de vieillir. Malgré le passage des années, Fernand Laforge y conservait un optimisme inébranlable : selon lui, le plus beau cadeau était de vieillir en santé.

Il partageait : « Je suis bien content de vieillir, je trouve ça pas mal le fun [...] Ça fait des années et des années que je travaille et rêve de vieillir, et me voilà au matin de la vieillesse et très heureux d'y être. Il me semble que, depuis la retraite, la vie a beaucoup ralenti et que je profite des moments. »

Un homme fier de sa francophonie

Fernand Laforge s'est surtout illustré par son implication dans la communauté franco-yukonnaise, en siégeant entre autres au poste de commissaire de la Commission

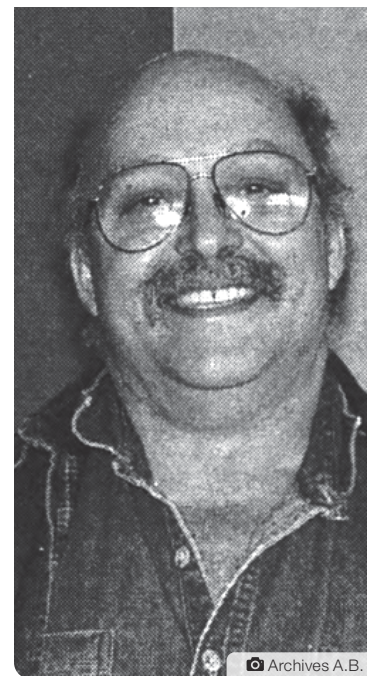
scolaire francophone du Yukon.

En effet, il a participé au début de la commission scolaire et a aidé à guider les décisions, rapporte Sylvie Léonard. « Nous avons un système scolaire francophone fort grâce à sa participation », ajoute-t-elle. Ses enfants ont d'ailleurs été scolarisés à l'École Émilie-Tremblay.

Il a aussi été un membre participant du syndicat des employé-e-s de l'école et il défendait leurs droits comme délégué syndical.

Un autre article paru dans *l'Aurore boréale* en novembre 2007 témoigne également de l'assiduité de l'homme aux assemblées générales annuelles (AGA) : « Il est assis dans un coin de la salle, bien sagement, et très attentif. Comme à toutes les années. Il ne manque aucune des assemblées générales annuelles de l'Association franco-yukonnaise. »

Jeanne Beaudoin résume :



Fernand Laforge (ici en 2009), membre actif de la communauté franco-yukonnaise, nous a quittés le 28 septembre dernier. La communauté francophone du Yukon retiendra sa joie de vivre et son implication entre autres à la commission scolaire francophone du Yukon.

« C'était un fier francophone, il était fier de sa francophonie [...] J'ai le souvenir d'une personne pour qui c'était important de maintenir et de préserver sa langue et sa culture. »

EDUCATION • CAREER • VOLUNTEER

EXP 2023

FORMATION • CARRIÈRE • BÉNÉVOLAT

FREE | GRATUIT

Université du Yukon
Yukon University

YOUR FUTURE BEGINS HERE
VOTRE AVENIR COMMENCE ICI

Tuesday, November 14
10:30 a.m. - 3 p.m.

Mardi 14 novembre
10 h 30 à 15 h

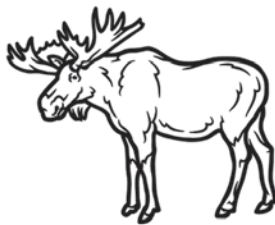


Yukon
University



YUKONSTRUCT
MEET. MAKE. GROW.

Programme d'aliments traditionnels



Appel de dons

Les Services de santé mentale et de gestion de l'usage de substances vous invitent à appuyer le programme d'aliments traditionnels de l'Édifice Sarah-Steele, à Whitehorse.



La cuisine de l'établissement sera heureuse de recevoir des dons de poisson et de viande d'orignal, de caribou ou de bison.

En offrant des aliments traditionnels, vous contribuez directement à un programme qui favorise la guérison holistique et la résilience. Vous aidez ainsi des Yukonnais et des Yukonaises à renouer avec leurs racines culturelles.



Pour faire un don ou obtenir de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec Jason McRobb, superviseur de la cuisine, au 867-667-8312 ou à jason.mcrobb-hss@yukon.ca.



Merci à toutes les personnes donatrices pour leur soutien et leur générosité.

Yukon

Semaine nationale de l'immigration francophone

La Commission scolaire francophone du Yukon, Les Essentielles et l'Association franco-yukonnaise ont organisé des événements ces derniers jours, dans le but de célébrer la Semaine nationale de l'immigration francophone.

Manon Touffet

Le 7 novembre dernier, Gilbert Goulet et Bernadette Roy, deux membres du corps enseignant de l'École Émilie-Tremblay, ont offert une soirée découverte sur le thème du Togo.

L'événement gratuit leur a permis de faire un retour sur l'expérience qu'ils ont vécue au cours de l'été 2023.

De leur côté, Les Essentielles

ont organisé un dîner-causerie au Centre de la francophonie le 8 novembre dernier. Sur le thème de l'intersectionnalité et les femmes immigrantes au Yukon, c'est Laurence Rivard, directrice des Essentielles, qui a animé la discussion.

Un café-rencontre basé sur la cuisine créole va être organisé au Centre de la francophonie. Stella et Evencia, d'origine haïtienne, vous feront découvrir leur pays natal

temps d'un repas. Une animation pour les enfants sera prévue sur place. Exceptionnellement, dans le cadre de la Semaine nationale de l'immigration francophone au Canada, le café-rencontre sera gratuit.

La Semaine nationale de l'immigration francophone est un événement annuel qui célèbre la diversité culturelle et linguistique. Cette semaine, généralement tenue en novembre, vise à mettre en



Chaque année, les organismes francophones du Yukon mettent en place des événements dans le but de célébrer et sensibiliser à l'immigration francophone.

lumière la contribution des francophones issu-e-s de l'immigration au développement de la communauté yukonnaise.

Pendant cette semaine nationale, diverses activités sont organisées à travers le pays, telles que des ateliers, des conférences, des expositions artistiques, des spectacles, des événements gas-

tronomiques et des rencontres interculturelles. Ces activités visent à favoriser les échanges et la compréhension entre les membres de la communauté francophone et les personnes nouvellement arrivées.

La semaine vise également à sensibiliser la population yukonnaise à l'importance de l'immigration francophone. ■

Deux organismes francophones au salon de recrutement Destination Canada

L'Association franco-yukonnaise (AFY) voyage chaque année en Europe dans le cadre de Destination Canada Forum Mobilité, un événement organisé par le gouvernement du Canada pour promouvoir les programmes d'immigration francophone. En 2016, la délégation yukonnaise s'est agrandie : depuis, une personne représentant la Garderie du petit cheval blanc se joint régulièrement au voyage.

Selon Diana Romero, agente de projets Immigration à l'AFY, la participation à l'événement est primordiale pour répondre aux besoins de main-d'œuvre bilingue du territoire. Elle confirme que l'AFY, au cours de la dernière année, a embauché deux personnes grâce à ce salon de recrutement. Mais l'AFY n'y va pas que pour son propre recrutement. L'organisme apporte quelques offres d'emploi que des entreprises locales souhaitent pourvoir.

La Garderie du petit cheval blanc est très satisfaite, elle aussi, de sa participation : « Les retombées sont très positives : la majorité du personnel de la garderie est issue des contacts réalisés lors de Destination Canada », confie Leslie Larbalestrier, adjointe de direction à la garderie. Lors des forums, elle se joint à l'équipe de l'AFY pour expliquer les particularités liées au domaine de la petite enfance au Canada. « Avant, l'AFY nous représentait. Mais la reconnaissance des formations européennes est compliquée. Ça complexifiait le processus d'avoir un intermédiaire », explique-t-elle.

Découvrir le territoire

Pour Diana Romero, ce salon de recrutement permet de positionner le Yukon dans l'esprit des candi-



La participation de l'AFY a permis à la famille Adnane-Kraba de découvrir le territoire. Meriem Kraba a décroché le poste d'agente de projets Formation à l'AFY et la famille est arrivée au territoire le 25 décembre 2022.

dates et candidats : « Même si nous ne sommes pas nombreux au territoire, il faut qu'il soit représenté. Le message que nous passons est de dire que le Yukon est une possibilité pour leur immigration, car c'est souvent leur 2^e ou 3^e choix, voire pas dans leur liste du tout. »

L'AFY a donc un rôle d'ambassadeur auprès du public francophone européen. « Pendant le salon, une fois par jour, il y a un événement où tout le monde est rassemblé, environ 300 personnes. Les représentants et représentantes de chaque province et territoire ont deux à trois minutes pour parler de la vie locale et du marché du travail. C'est un exercice difficile : on veut susciter l'attention pour que les personnes viennent prendre plus d'information à notre kiosque », détaille Rémy Perrier, agent de projets Liaison avec les employeurs à l'AFY.

Donner envie de s'y installer

Au kiosque, Diana Romero, Leslie Larbalestrier et Rémy Perrier démystifient la vie au Yukon afin de présenter l'environnement aux personnes intéressées. « C'est le Yukon avant la job! On vante les qualités du territoire, sans mettre de côté les aspects plus difficiles de la vie au Nord [comme le prix des logements]. On veut bien préparer les candidats, pour qu'ils sachent où ils vont mettre les pieds. Parler avec une personne habitant là-bas leur permet d'avoir des réponses à leurs questions pratiques [...] On les rassure aussi sur le marché de l'emploi », confie Rémy Perrier.

« Le fait que Diana et moi sommes nous-mêmes immigrantes rassure sur le fait que ce soit faisable. Malgré nos pays

d'origine [Mexique et Belgique], nous survivons à l'hiver! », ajoute Leslie Larbalestrier. Les candidats et candidates osent alors poser des questions plus personnelles, ce qui les rassure dans leur démarche d'immigration.

La 19^e édition de Destination Canada Forum Mobilité se tiendra à la fin du mois de novembre, à Paris (France) et Rabat (Maroc). Des kiosques virtuels seront organisés début décembre pour des destinations francophones où le salon ne

se rend pas, comme Haïti, l'Algérie ou la Belgique.

Pour les candidats et candidates, la participation est gratuite, mais se fait sur invitation d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC) qui s'assure que leur profil répond aux offres d'emplois à pourvoir au Canada. ■



Ce publiereportage vous est proposé par l'Association franco-yukonnaise. Il a été réalisé grâce à la contribution financière d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada dans le cadre de l'initiative Whitehorse, Communauté francophone accueillante.

Bonne Semaine nationale de l'immigration francophone!

La Société d'histoire francophone du Yukon tient à souligner la contribution des personnes immigrantes dans notre communauté. Traditions, langues et culture de nos diverses origines contribuent à construire un monde meilleur.

Si vous êtes au Yukon depuis 1982 ou avant, nous aimerions bien entendre votre histoire.

Écrivez-nous

shfyukon@gmail.com

Un théâtre d'intervention sociale bientôt au Yukon

Un projet de théâtre d'intervention sociale est en cours de création à Whitehorse, né de l'initiative du service immigration de l'Association franco-yukonnaise (AFY). Grâce à une collaboration avec le théâtre québécois Parminou, le projet devrait aboutir à une représentation en mars 2024.

Manon Touffet

Il y a deux ans, un projet similaire avec la Fabrique d'improvisation du Nord avait été lancé. Face au succès rencontré, l'AFY a décidé de mettre en place un théâtre d'intervention sociale sur le thème de l'immigration.

Une approche collaborative

Un théâtre d'intervention sociale, c'est un spectacle participatif qui repose sur des problématiques sociales. Le but est à la fois d'éduquer, de prévenir et de sensibiliser la communauté sur un sujet en particulier.

Pour Édith Bélanger, directrice du développement économique à l'AFY, à travers ce projet, il est question de sensibiliser les personnes de la communauté à l'immigration, tant aux défis qu'à la beauté de



Jean-François Gascon (à droite) travaille aux côtés du théâtre Parminou depuis une vingtaine d'années. De son côté, Héliane Desperrier (à gauche) collabore depuis plus de 50 ans avec Parminou.

venir s'installer au Yukon.

Jean-François Gascon, directeur artistique du théâtre Parminou, abonde dans ce sens. Selon lui, le but est de « mettre en lumière le

parcours des immigrants franco-phones, de faire réfléchir aux différents aspects de l'immigration ».

De son côté, Diana Romero, agente de projets en immigration à l'AFY et coordonnatrice du projet, affirme que faire ce projet sous la forme d'un théâtre social va permettre de « diversifier les moyens de sensibiliser ». Elle ajoute que le théâtre d'intervention sociale permet d'aborder des sujets plus difficiles, de manière ludique et artistique.

Le processus derrière l'idée

Ce projet a pu voir le jour grâce à une subvention conjointe du Gouvernement du Yukon et du Secrétariat du Québec aux relations canadiennes (SQRC). Avec le volet Partage d'expertise du SQRC, il était donc essentiel de faire venir des spécialistes du

Québec jusqu'au Yukon. Edith Bélanger estime que cette composante de la subvention a permis d'aller chercher de la diversité et de la disponibilité au niveau de l'expertise concernant le projet.

Diana Romero ajoute qu'il n'y a pas de troupe de théâtre d'intervention sociale en français au Yukon.

Comprendre le processus d'immigration

Les 23 et 24 octobre, Jean-François Gascon est venu au Yukon accompagné d'Héliane Desperrier, co-fondatrice et dramaturge du théâtre Parminou, pour organiser des rencontres avec la communauté.

Ces tables rondes avaient pour but de rassembler des témoignages de personnes ayant connu le processus d'immigration.

« C'est très important d'avoir

des ateliers pour discuter avec des personnes qui vivent ce genre de situation », rapporte Jean-François Gascon.

Le directeur artistique ajoute que sa collègue Héliane Desperrier et lui se documentent constamment pour refléter au mieux la réalité d'un sujet. Pourtant, il précise que le système des tables rondes est la meilleure façon de le faire.

« Parler avec la communauté sur ce genre de sujets, ça dégage des émotions, une histoire, du vécu [...] Ça répond à nos questionnements », précise-t-il.

L'objectif est de présenter ce spectacle fin mars à Whitehorse. Édith Bélanger exprime cependant son envie de faire perdurer le spectacle, peut-être en le présentant également dans d'autres communautés telles que Dawson et Haines Junction.

JJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

Constance Bara s'épanouit à West Dawson

Originaire du Nord de la France, Constance Bara découvre le Yukon à l'été 2018 grâce à la cueillette des morilles. Alors en Permis Vacances Travail (PVT — permis de travail ouvert de deux ans), c'est à Dawson qu'elle a trouvé ce qui lui manquait en France.

Après son expérience yukonnaise, Constance Bara retourne quelques mois en France, mais ne s'y sent plus à sa place. « Je n'arrêtais pas de penser au Yukon, j'avais des visions des paysages du Yukon, et personne ici ne me comprenait », se souvient-elle.

Elle revient donc à Dawson, l'endroit au territoire où elle avait des contacts, à l'été 2019. Son PVT arrivant à échéance, elle entame des démarches pour rester plus longtemps. « J'ai tout fait pour trouver un employeur. J'ai pu faire une mobilité francophone à l'épicerie de Dawson [...] En parallèle, j'ai fait ma demande de résidence permanente, que j'ai obtenue en 2021 », raconte la jeune femme.

Le Yukon, la terre des possibilités

Aujourd'hui, Constance Bara cumule les emplois : auxiliaire de vie sur appel au Centre de santé; agente multitâche à l'aéroport de Dawson; contractuelle pour Pêches et Océans Canada; et assistante de français à l'École Nomade fran-

cophone de Dawson.

Cette diversité lui permet de s'épanouir professionnellement : « En France, j'ai passé un BTS [Brevet de technicien supérieur] agricole, puis une licence professionnelle en Gestion des aménagements naturels et des ressources. Je pense que je pourrais travailler dans ce domaine à Dawson, mais en fait je ne sais pas si j'en ai vraiment envie », confie-t-elle.

Elle ajoute que les services liés à l'emploi de l'Association franco-yukonnaise lui ont apporté un soutien. « Je me suis arrêtée plusieurs fois quand j'étais à Whitehorse; il y a des aides pour faire son CV, et on peut y faire le plein d'offres d'emploi », rapporte-t-elle.

Le Yukon lui a aussi permis de devenir bilingue. Grâce à ses emplois, elle a appris l'anglais, qu'elle ne maîtrisait pas à son arrivée. Selon elle, être francophone à Dawson n'est pas une valeur ajoutée car il n'y a pas pénurie : « Il y a plein de gens qui viennent d'ailleurs. Mes colocataires sont

Québécois, j'ai des ami-e-s du Québec, de France, d'autres pays; mon cercle social est mixte, francophone et anglophone. »

Le Yukon, la terre des aventures

Constance Bara a été séduite par l'esprit communautaire qui règne à Dawson. « Ça fait un petit cocon loin des siens, tout en ayant une impression de liberté [...] J'apprends énormément sur moi et sur la vie qui est pleine d'aventures! »

Malgré les conditions extrêmes de la vie à Dawson, la jeune femme saisit toutes les occasions pour ne pas céder à la morosité. En journée, elle s'adonne au ski de fond, ou à toute autre activité qui lui permet de jouer dans la neige; en soirée, il lui arrive d'aller se défouler sur la piste de danse du Pit. « Je pense qu'il est vraiment important d'avoir des choses à faire, car sinon, ça peut être déprimant. Dans la noirceur, on a des ciels de malade, avec les aurores boréales et les étoiles; et dans la fenêtre de clarté de trois ou

quatre heures, le ciel a des couleurs magnifiques », témoigne-t-elle.

West Dawson, le retour aux besoins essentiels

À West Dawson, Constance Bara vit hors des réseaux, avec son potager, ses poules, sa dinde, ses deux chèvres et ses chiens. « C'est assez cher de vivre à Dawson, malgré les salaires corrects. Ça m'a poussée à cultiver des choses, pour avoir ma propre nourriture. Je vais bientôt avoir un chevreau, donc du lait, et je vais essayer de faire du fromage », explique la jeune femme.

Même si elle n'échangerait sa vie de l'autre côté du fleuve Yukon pour rien au monde, Constance Bara doit trouver des solutions au moment du *freeze-up* et du *break-up* pour rester au centre-ville de Dawson. « Comme je travaille, je dois camper à droite



Pour Constance Bara, la vie est pleine d'aventures à Dawson, et elle compte bien continuer à s'épanouir dans cette communauté. En mai 2024, elle sera admissible à la citoyenneté canadienne : son dossier est déjà prêt à être envoyé.

à gauche, jusqu'à ce que ce soit safe de traverser le fleuve. Je dois m'arranger avec mes voisins pour qu'ils s'occupent de mes animaux, ce n'est pas l'idéal », avoue-t-elle.

« Je ne pense pas que je pourrais avoir la vie que j'ai ici en France. J'ai plein de possibilités professionnelles, et en termes d'aventures. Et en même temps, je vis dans le bois. J'ai l'impression que tout est possible ici. C'est pour ça que je reste », conclut-elle.

Whitehorse
Communauté francophone accueillante

Ce publi-reportage vous est proposé par l'Association franco-yukonnaise. Il a été réalisé grâce à la contribution financière d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada dans le cadre de l'initiative Whitehorse, Communauté francophone accueillante.

Nouveaux services d'aide pour les employeurs et employeuses du Yukon

Le bureau d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC) a rouvert ses portes à Whitehorse en février dernier afin d'offrir du soutien et de mobiliser les employeurs et employeuses ainsi que les organismes économiques locaux. La personne responsable, Ross Storey, offre des services bilingues.

Gwendoline Le Bomin

Selon le gouvernement, « le rôle principal de ce bureau est d'aider les employeurs du Yukon à tirer avantage du système d'immigration du Canada pour attirer, embaucher et retenir des personnes qualifiées de partout dans le monde afin de combler leurs besoins en main-d'œuvre ».

Selon Rémy Perrier, agent de projets et responsable de la liaison avec les employeurs à l'Association franco-yukonnaise, « Ross Storey a le rôle de faire la promotion d'IRCC et des différents programmes. Il fournit également un appui aux employeurs qui souhaitent recruter des ressortissants étrangers. Il donne de l'information et éventuellement quand il y a des délais trop longs, c'est-à-dire qui dépassent les délais normaux annoncés, il peut jeter un œil ».

Le bureau n'est donc pas voué à répondre aux demandes du public ou à traiter les demandes d'immigration.

Plusieurs services

En plus d'offrir des services au comptoir sur rendez-vous, IRCC mène des activités de prise de contact auprès d'employeurs et employeuses. Il fait également progresser des initiatives ministérielles comme celle de l'immigration francophone.

Le bureau a également pour objectif d'aider les employeurs et employeuses à comprendre et à utiliser les options en matière d'immigration et de les diriger vers les ressources disponibles.

Il a aussi pour fonction de recueillir des commentaires à propos des problèmes et des lacunes dans les services et du

marché du travail local, ainsi que d'offrir des activités d'éducation, de sensibilisation et de promotion.

Selon Rémy Perrier, « pour les employeurs francophones, le bureau leur permet d'avoir un accès direct à de l'information et éventuellement quand c'est bloqué quelque part chez IRCC, ces gens-là peuvent avoir l'heure juste ».

« Ma relation avec eux, c'est globalement la remontée d'information sur le marché de l'immigration francophone au Yukon », ajoute-t-il.

Faciliter l'immigration dans les territoires nordiques

Selon le gouvernement, le Nunavut, le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest couvrent près de 40 % de

la superficie terrestre du Canada et comptent de nombreuses industries prospères comme le tourisme, l'industrie pétrolière et gazière, l'exploitation des mines de diamant et la pêche.

En raison de son énorme potentiel de croissance, le Grand Nord attire bien des gens. À cet égard, IRCC souhaite y assurer une présence pour permettre aux personnes qui résident déjà dans les territoires, à celles qui souhaitent y immigrer et à celles qui ont besoin de soutien et de services de réaliser leurs rêves plus facilement.

« Depuis que je suis en poste depuis un an et demi, IRCC a fait beaucoup d'efforts. Ils donnent des délais et ils les respectent. Les employeurs ont maintenant des interlocuteurs. Ils ont aussi débloqué des catégories pour faciliter l'immigration et donné

la possibilité de travailler avec un visa de tourisme », rapporte Rémy Perrier.

En effet, depuis février dernier, le gouvernement a mis en place une politique d'intérêt public temporaire en raison de la COVID-19. Dorénavant, les personnes ressortissantes étrangères qui se trouvent au Canada avec un visa de tourisme n'ont plus à quitter le pays pour faire une demande de permis de travail.

« Ainsi, les employeurs canadiens, dont bon nombre font face à une importante pénurie de main-d'œuvre pendant cette période d'expansion économique, auront la possibilité d'embaucher des visiteurs », peut-on lire sur le site du gouvernement.

Cette politique sera en vigueur jusqu'au 28 février 2025.

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale



Prix de présence à gagner!

Les Essentielles vous invitent à une consultation dans le cadre de notre plan de revendications, visant à comprendre les besoins et les enjeux des Franco-Yukonnaises. C'est l'opportunité de partager vos besoins autour d'un bon vin et de fromage le tout dans le cadre du plan de revendications des Essentielles!

Toutes les personnes s'identifiant comme femme, non-binaire ou trans et francophone de plus de 18 ans sont les bienvenu.e.s!

Nous vous attendons le
28 novembre de 17h30 à 19h30
aux bureaux des Essentielles!

Savoirs et Saveurs

ENSEMBLE POUR L'ÉGALITÉ!

Soirée vins et fromages & consultation pour les Franco-Yukonnaises



les
essentielles

L'immigration francophone au Yukon : une affaire collective

Le Réseau en immigration francophone du Yukon (RIFY) œuvre pour accroître la communauté francophone du territoire en attirant et en intégrant des personnes immigrantes d'expression française.



L'Association franco-yukonnaise (AFY) a organisé une soirée de bienvenue pour les personnes nouvellement arrivées à l'automne dernier.

Le Réseau en immigration francophone du Yukon (RIFY), coordonné par l'Association franco-yukonnaise (AFY), a été créé en 2010 afin d'assurer la mise en place de services et d'activités nécessaires à l'accueil, l'établissement, l'intégration et la rétention des personnes immigrantes d'expression française par ses différents membres. La principale mission de ce réseau : mobiliser ses membres, les organismes communautaires franco-yukonnais, qui offrent des services directs à la population.

Qui fait partie du RIFY?

Tous les organismes francophones œuvrent de concert pour attirer, recruter, accueillir, intégrer et retenir des personnes d'expression française. Les membres du RIFY sont les services Développement économique, Arts et culture, Jeunesse, et Formation de l'AFY, la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY) – qui gère également la Garderie du petit cheval blanc –, Les Essentielles, la Communauté francophone catholique, le Partenariat communauté en santé et *l'Aurore boréale*.

Diana Romero, agente de projets en immigration à l'AFY, est chargée de favoriser la collaboration entre les partenaires en encourageant leur mobilisation. Pour ce faire, elle coordonne les rencontres trimestrielles du réseau ainsi que des activités communes aux membres.

Un des intérêts de travailler collectivement est la capacité de toucher aux enjeux de l'immigration d'un point de vue intersectionnel. Les enjeux ne sont pas les mêmes selon que l'on soit une femme immigrante, un jeune qui arrive de l'étranger avec sa famille, ou une personne professionnelle en santé qui cherche à faire reconnaître son diplôme, par exemple. En discutant ensemble, les organismes peuvent imaginer de meilleures façons d'accueillir les personnes nouvellement arrivées au territoire.

Trois représentants gouvernementaux participent également aux rencontres du RIFY, pour observer les discussions : Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC) – unique bailleur de fonds du RIFY – ainsi que la Direction des services en français et le ministère du Développement économique-Immigration, deux ministères du gouvernement du Yukon.

Quelques initiatives des membres du RIFY

Planification stratégique quinquennale

Depuis sa création, le RIFY élabore des plans stratégiques sur cinq ans et des plans d'action annuels, qui précisent la vision, le mandat et les actions du réseau.

Les membres du RIFY travaillent actuellement à la mise en œuvre du plan stratégique 2021-2025, qui contient entre autres les axes stratégiques suivants :

- 1) Vitalité de la communauté francophone en accroissant l'immigration francophone au Yukon et en encourageant la diversité.**
- 2) Accueil et établissement avec un maintien et un développement de services efficaces, concertés et inclusifs.**
- 3) Intégration économique, sociale et culturelle afin d'améliorer la rétention des personnes immigrantes d'expression française.**

Axe 1 – Vitalité de la communauté francophone du Yukon

Le service Développement économique de l'AFY participe à des événements de recrutement, comme Destination Canada Forum Mobilité (voir article en page 9) ou des salons du Réseau de développement économique et d'employabilité du Canada (RDÉE Canada). Ce service appuie également les employeurs pour le recrutement à l'international et coordonne la présentation des programmes permettant d'embaucher des personnes de l'étranger.

La Garderie du petit cheval blanc s'est jointe à l'AFY lors des activités comme Destination Canada et continue ses efforts de recrutement à l'international.

Le Partenariat communauté en santé (PCS) accompagne quant à lui les diplômés en santé dans leurs démarches d'intégration professionnelle au Yukon, incluant le tutorat professionnel avec des professionnel-le-s de la santé francophones du territoire.



La délégation yukonnaise a rencontré Annie Bédard (à dr.), directrice générale de Santé en français, lors de son passage à Winnipeg.

Axe 2 — Accueil et établissement

Le service Arts et Culture de l'AFY organise des activités communautaires et culturelles avec des personnes ou groupes d'immigrant-e-s. Par exemple, certains cafés-rencontres.

Le service Développement économique offre des services d'aide à l'établissement et à la recherche d'emploi. De plus, il organise des événements d'information qui permettent de faire des rencontres et de prendre connaissance de différents aspects de la vie quotidienne au Yukon. L'activité sur les réalités du plein air en été au Yukon en est un exemple.

Le service Formation de l'AFY offre le test d'évaluation du français pour appuyer les personnes résidentes temporaires dans leurs démarches d'immigration.

Le PCS promeut les services de santé en français et continue d'offrir les services d'interprétation et d'accompagnement en santé. L'organisme relance la campagne de points de services en santé : un répertoire pour localiser tous les services en santé disponibles.

Pour permettre aux personnes immigrantes d'en apprendre plus sur leur nouvelle communauté et de s'informer au sujet des grands enjeux actuels, l'*Aurore boréale* leur offre gratuitement un abonnement de six mois.

Du côté de l'éducation, la CSFY a lancé un sondage pour connaître les priorités à prendre lors de l'élaboration de leur prochain plan stratégique. « L'intégration des familles issues de l'immigration » faisait partie des préoccupations à considérer dans le sondage.

La Garderie du petit cheval blanc, quant à elle, a amélioré ses trousse d'accueil pour son nouveau personnel, et a créé deux trousse multiculturelles sur Haïti et sur le Maroc. Comme elle le fait depuis longtemps déjà, la garderie continue d'accompagner son personnel nouvellement arrivé pour la recherche de logement, la première épicerie, l'obtention d'un numéro d'assurance santé et de la carte d'assurance maladie, l'ouverture d'un compte de banque, l'achat d'un forfait cellulaire, etc.



L'AFY a publié le recueil de bandes dessinées, *Prendre racine en terre yukonnaise*, qui met en images les différents services offerts à la communauté francophone au Yukon.



La Garderie du petit cheval blanc a préparé une trousse d'accueil au sujet du Canada pour son personnel nouvellement arrivé de l'international.



Une série d'ateliers de *Eat Art* a été offerte aux personnes nouvellement arrivées, en avril dernier.

Axe 3 — Intégration économique, sociale et culturelle

L'AFY, à travers ses divers services, organise de nombreuses activités qui permettent l'intégration sociale et culturelle des personnes immigrantes. Mentionnons par exemple le café-rencontre créole, la fête de la France, une cueillette et identification de baies sauvages et des ateliers d'arts. L'organisme travaille en ce moment à la création d'une pièce de théâtre social, *Derrière le rideau de l'immigration*. Aussi, le service Arts et Culture propose régulièrement des occasions de faire du bénévolat, qui permettent de tisser des liens.

Le service Jeunesse de l'AFY organise des activités communautaires et culturelles avec des jeunes de 12 à 25 ans grâce à un comité. Inclusif et divers, ce comité permet l'intégration des jeunes nouvellement arrivés-e-s au territoire. Membre de la Fédération jeunesse canadienne-française (FJCF), il permet aux jeunes de participer à des activités pancanadiennes, ce qui développe un sentiment d'appartenance à la Franco-Yukonnie.



La Commission scolaire francophone du Yukon met en place de nombreuses activités avec les élèves de l'École Émilie-Tremblay et du Centre scolaire secondaire communautaire Paul-Émile-Mercier. Notamment, depuis son arrivée en poste, la coordonnatrice culturelle et communautaire de l'école secondaire, Dakota Bernard, intègre la perspective de l'immigration dans ses activités, comme l'activité Cuisine du monde. Elle a également prévu aussi un repas-partage multiculturel lors de la Semaine nationale de l'immigration francophone.

Le programme Bébé en santé, avenir en santé de l'organisme Les Essentielles permet aux familles de bébés de deux ans et moins de briser l'isolement et de rencontrer d'autres familles francophones. Le projet les cong'elles offre également aux familles immigrantes des repas maison santé. L'organisme qui représente les femmes franco-yukonnaises prévoit d'offrir plusieurs formations prochainement, au sujet de l'intersectionnalité, des droits relatifs à l'emploi et de l'antiracisme. Prochainement, un événement de consultation publique aura lieu pour connaître les besoins des femmes francophones du Yukon (voir page 6).



Les Essentielles ont ajouté une section dans leur friperie familiale : des vêtements appropriés pour des entrevues professionnelles.

Les membres du Réseau en immigration francophone du Yukon sont :



Au niveau national

La Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada coordonne les réseaux en immigration de neuf provinces et de deux territoires, dont le Yukon. Deux fois par an, Diana Romero participe à des rencontres nationales avec ses pairs afin d'échanger sur des pratiques exemplaires, mais aussi afin de discuter des différents enjeux vécus par les communautés francophones en situation minoritaire. Parmi eux, la rétention des personnes immigrantes d'expression française.



Célébrer le Jour du Souvenir

Le 11 novembre, plusieurs cérémonies auront lieu partout au Canada afin de rendre hommage aux personnes qui ont donné leur vie pour défendre les valeurs canadiennes. Cette journée est également l'occasion de saluer celles et ceux qui servent encore le pays.

Gwendoline Le Bomin

À l'origine, le Jour de l'Armistice commémore la convention d'armistice mettant fin à la Première Guerre mondiale, le 11 novembre 1918 à 11 h. Le terme a changé en 1931 pour prendre le nom de Jour du Souvenir.

Les jours précédant la commémoration, des reproductions de coquelicots sont en vente dans plusieurs magasins. Leur vente permet de recueillir des fonds pour soutenir les personnes vétérans et leurs familles.

Transmettre aux futures générations

Plusieurs célébrations auront lieu dans les écoles et dans les communautés du Yukon. Un moment de silence est généralement observé et le poème *Au champ d'honneur* (traduction française d'*In Flanders Fields*) est traditionnellement lu.

Selon Joseph Mewett, président de la Légion de Whitehorse, il est important de prononcer des discours dans les écoles. « Les générations actuelles n'ont pas connu de guerres à l'échelle mondiale comme la Première ou la Seconde Guerre mondiale. Elles voient les nouvelles et ce qui est partagé dans les médias sociaux, mais elles ne comprennent pas toute la situation. Il est important que les anciens combattants ou les personnes qui ont été directement touchées par la guerre ou les conflits racontent leur histoire », explique-t-il.

« Il s'agit également de faire prendre conscience aux gens qu'il y a encore d'anciens combattants, une jeune génération d'anciens combattants de la guerre froide, des missions des Nations Unies et de l'OTAN et des anciens combattants d'Afghanistan. Nombreux sont ceux qui ne réalisent pas qu'il existe d'anciens combattants de l'ère moderne. Au Yukon, le plus

jeune ancien combattant a 25 ans, et la tranche d'âge se situe entre 25 et 102 ans », précise-t-il.

Joseph Mewett insiste sur l'importance de transmettre l'histoire aux générations actuelles et futures : « L'histoire ne peut pas être effacée, mais il faut en tirer des leçons. La guerre n'est pas une bonne chose, mais elle est malheureusement inévitable. Nous apprécions les libertés et le mode de vie que nous avons ici et beaucoup les considèrent comme acquis. Cela a eu un prix que nous ne pouvons pas oublier. »

« Les générations actuelles et futures ne doivent pas oublier ces sacrifices et il est de notre devoir de veiller à ce qu'elles ne les oublient pas. Nous ne pouvons qu'espérer qu'en apprenant l'histoire, nous ne la répéterons pas », conclut le président.

L'année dernière, Florian Boulais a donné un discours en français au Centre des Jeux du Canada. Fondateur de l'entreprise

F&B Consulting spécialisée dans la résilience, il aimerait que les cérémonies évoluent : « Ça fait longtemps que ça me fatigue d'aller à ces cérémonies, car elles sont ennuyantes. Il n'y a rien de constructif qui sort parce que c'est toujours "ah oui honorons ceux qui sont morts sur le champ de guerre". Pour honorer ces gens correctement, pourquoi n'essayerions-nous pas de faire un effort pour que ça ne se reproduise plus et d'essayer d'offrir des avenues pour ça? »

Plusieurs cérémonies à Whitehorse

Le 27 octobre, Adeline Weber, commissaire du Yukon, a reçu le premier coquelicot. L'événement a eu lieu au **cénotaphe** de la Place des anciens combattants, à Whitehorse.

Pour honorer les personnes mortes au combat, la Légion de Whitehorse a organisé plusieurs

cérémonies. Des discours ont été prononcés devant des personnes âgées avant le 11 novembre au Centre Thomson (en anglais seulement), au Centre Copper Ridge et au Centre Whistle Bend.

La cérémonie officielle aura lieu au Centre des Jeux du Canada à partir de 10 h 30 le 11 novembre. Elle durera environ 45 minutes.

Certaines personnes qui ont combattu pour le pays se rassembleront également pour un événement public au cénotaphe principal, situé Place des anciens combattants, près de l'hôtel de ville.

Joseph Mewett estime qu'il y a plus de 500 anciens combattants au Yukon. « Certains sont membres de la Légion, d'autres non ». La Légion de Whitehorse soutient toutes les personnes qui ont combattu, qu'elles soient membres de la Légion ou non. ■

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

PORTRAIT no 41 : FRANCOPHONE ET EN AFFAIRES



Gilbert Bradet

« La moindre innovation, peu importe sa grandeur, participe à l'évolution de mon entreprise. »

Nordique Fire Protection

Cette entreprise est spécialisée dans la protection des incendies. Elle offre une variété de services comme la consultation, l'inspection ou la certification des gicleurs.



Se lancer en affaires

Tout a commencé en 2002 alors que je terminais un contrat dans la protection d'incendie au Yukon. Je voulais rester au territoire, mais j'ignorais dans quel domaine travailler. J'ai alors demandé du soutien au Centre de la francophonie où l'on a proposé de m'inscrire à un programme de démarrage d'entreprise. Cela m'a aidé à faire un plan d'affaires et au mois de mai 2002, je démarrais mon entreprise.



Ce qui vous inspire

Les pompiers de Dawson m'ont montré comment développer de la compassion ainsi qu'un savoir-vivre dans ce métier. Ils m'ont enseigné comment accepter les défis et continuer à aller de l'avant. L'expression "Take the high road" ou « suivre la ligne de conduite la plus morale », traduit bien cet enseignement.



Origines

Je suis originaire du Manitoba. Je suis arrivé en 2001, car j'avais décroché un contrat de travail de quelques mois au Yukon. J'ai conduit de Winnipeg jusqu'au Yukon et je me souviens qu'à la hauteur de la ville de Watson Lake, j'ai su tout de suite que je voulais faire ma vie au territoire.



Le français au travail

Je suis fier d'être francophone. Je me suis battu toute ma vie pour préserver ma langue, mais malheureusement, parler français pour mon entreprise n'est pas un atout.



Aspirations futures

Les prochaines étapes pour mon entreprise seront de trouver un point central au pays pour la distribution du produit anti-feu protégeant les maisons en cas d'incendie de forêt dont j'ai l'exclusivité au Canada. Comme le marché yukonnais est relativement petit, il faut que j'étende mes activités à l'extérieur du territoire. C'est ce que je prévois faire.

Découvrez une figure de l'entrepreneuriat yukonnais tous les mois.

En savoir +



La participation des Autochtones à la Première Guerre mondiale : une question de respect et d'égalité

Lors de la Première Guerre mondiale, des milliers d'Autochtones ont servi dans les Forces armées canadiennes. John Moses, membre des bandes Delaware et Upper Mohawk des Six Nations du territoire de la rivière Grand en Ontario, revient sur ce pan de l'Histoire toujours vivant dans la mémoire collective et intrinsèquement lié au respect des droits autochtones.

Camille Langlade – Francopresse

Francopresse : Quel rôle ont joué les populations autochtones pendant la Première Guerre mondiale?

John Moses : Les Autochtones se sont enrôlés dans les trois éléments des Forces armées canadiennes pour servir durant la Première Guerre mondiale. La plupart étaient dans l'infanterie, mais certains se sont également engagés dans la Marine royale et l'Aviation royale.

Selon les données existantes, plus de 4 000 Autochtones ayant le statut d'Indien inscrit ont intégré les Forces canadiennes pendant la Première Guerre mondiale. Ce chiffre ne représente que les Autochtones qui vivaient et travaillaient dans une réserve. Il y en a eu probablement autant hors réserves qui se sont engagés, ce qui ramènerait le nombre total de volontaires autochtones à environ 8 000.

Est-ce que leur retour au pays après la guerre a été difficile?

J.M. : Ils ont souffert des mêmes complications que les autres soldats, notamment de ce qu'on appelle aujourd'hui le choc post-traumatique, qui s'appelait alors le « shellshock » [obusite].

Mais ils se sont aussi retrouvés dans un environnement politique différent, parce que pendant leur temps sous l'uniforme, ils ont été considérés comme des égaux. Mais lors de leur retour dans la société canadienne civile d'après-guerre, ils

ont malheureusement été confrontés aux mêmes inégalités qu'ils avaient laissées en s'enrôlant.

Que reste-t-il aujourd'hui de cette période, notamment chez les plus jeunes générations?

J.M. : Je pense qu'aujourd'hui, si on parle avec des jeunes Autochtones de la participation de leurs ancêtres à la Première Guerre mondiale, il y a plus de cent ans maintenant, on parle de leurs arrière-grands-parents et peut-être même de leurs arrière-arrière-grands-parents. Donc les souvenirs de première main appartiennent maintenant au passé.

Mais j'ai constaté que les jeunes sont toujours conscients du fait que les Autochtones ont participé aux efforts militaires du Canada pendant les deux guerres mondiales, mais aussi lors de conflits plus récents comme la guerre de Corée dans les années 1950.

Je pense que les traités autochtones peuvent être caractérisés comme un engagement de partenariat commercial et économique en temps de paix et d'alliance militaire en temps de guerre.

Les peuples autochtones ont servi d'alliés à la Couronne britannique, mais n'étaient pas des sujets de la Couronne britannique, et c'est un point très important à souligner.

Peu importe qu'on parle des Autochtones de l'Est, de l'Ouest ou du Centre du pays, on s'entend pour dire que les Autochtones, en

temps de guerre, y compris au moment des deux guerres mondiales, étaient prêts à soutenir la continuité du gouvernement de la Couronne, à condition que cette même Couronne accepte de reconnaître les droits autochtones et les droits issus des traités en retour.

Il s'agit donc d'un partenariat égal entre deux alliés et non d'une relation de soumission entre une grande puissance et une petite puissance. C'est censé être un véritable partenariat. Ils ont servi en tant qu'égaux.

C'est donc une partie de l'Histoire qui reste malgré tout ancrée dans la mémoire collective?

J.M. : Aujourd'hui, le souvenir de la Première Guerre mondiale est gravé dans toutes les mémoires. Il n'y a plus de survivants. Je suis sûr que, chaque jour, on perd des survivants de la Seconde Guerre mondiale et de la guerre de Corée. Donc, dans ce sens, ce souvenir s'estompe dans la mémoire collective pour tout le monde.

Mais en même temps, on peut espérer que les familles le



Le 107^e bataillon de pionniers pendant la Première Guerre mondiale. Environ la moitié des soldats de cette unité militaire était des Autochtones.

conserveront dans leur histoire orale. Cela fait partie de leur mémoire ancestrale.

Ma propre grand-mère a servi comme infirmière dans l'armée américaine pendant la Première Guerre mondiale. J'étais moi-même un adulte quand elle est

décédée. Elle était certainement un modèle pour un grand nombre de personnes de ma communauté qui ont finalement fait carrière dans les soins infirmiers.

Les propos ont été réorganisés pour des raisons de longueur et de cohérence.

Connaissez-vous quelqu'un qui a contribué de façon mémorable à l'industrie du transport au Yukon?

Dawn Bartsch, lauréate de l'Ordre de Polaris 2011, a contribué au développement du transport aérien dans le Nord en cherchant à briser la barrière entre les sexes et en rendant réalisable le rêve de devenir pilote que caressent les jeunes femmes d'aujourd'hui.



*Date limite :
le 31 décembre



Pour proposer un candidat ou une candidate à l'intronisation au Temple de la renommée du transport du Yukon, visitez notre site Web, au

<https://yukon.ca/fr/intronisations-temple-renommee-transport-yukon>
ou
communiquiez avec nous au 867-667-5832 ou à l'adresse thof@yukon.ca.



YUKON TRANSPORTATION MUSEUM

Jour du Souvenir

La Société d'histoire francophone du Yukon aimerait remercier ceux et celles qui ont servi en temps de guerre. Aujourd'hui plus que jamais, nous nous devons de réfléchir aux libertés et à la paix que nous connaissons aujourd'hui grâce à leurs sacrifices.

Nous vous invitons à communiquer avec nous et partager vos histoires.

shfyukon@gmail.com

Vox Pop Jeunesse : Jour du Souvenir

Rébecca Fico

Des élèves de la 6^e à la 10^e année révèlent ce que le Jour du Souvenir, journée visant à commémorer les militaires tombés au service de leur pays, signifie pour la jeunesse franco-yukonnaise.

Le coquelicot : symbole reconnu du Jour du Souvenir

Le coquelicot semble être le symbole le plus reconnu chez les jeunes du Yukon comme étant l'emblème du Jour du Souvenir. Il s'agit d'une fleur adoptée en 1921 comme fleur du Souvenir par l'Association des anciens combattants de la Grande Guerre. Elle est portée près du cœur par des millions de Canadiens pour rendre hommage aux personnes qui ont sacrifié leur vie pour leur pays.

Nicola Fico,
6^e année



Pour moi, c'est une journée où on célèbre et on se rappelle de tous les soldats qui sont morts et qui ont servi l'armée dans

les guerres. Ça signifie pour moi qu'il y a des personnes qui sacrifient leurs vies pour qu'on puisse avoir un pays libre. Si j'en trouve, j'aime porter un coquelicot sur mon manteau pour le souligner. Quand j'entends Jour du Souvenir, je pense à toutes les guerres qui ont coûté la vie à tant de soldats, et à quel point c'est important de les commémorer et de leur rendre honneur.

Levi Mateo-Sotil,
10^e année



Le Jour du Souvenir, c'est une journée pour toutes les personnes qui ont servi pendant les guerres mondiales et qui

sont mortes, c'est pour se souvenir qu'ils l'ont fait pour notre pays. Je suis content qu'il y ait des gens qui se battent pour nous, je pense que c'est très important de défendre son pays. Je le souligne à mon école. Chaque année, on fait une assemblée commémorative, mais c'est pas mal tout. Ce n'est pas la célébration la plus importante. Quand j'entends parler du Jour du Souvenir, je pense surtout à la guerre.

Élise L'Heureux,
7^e année



Le Jour du Souvenir, c'est un événement où on se souvient et on honore les gens qui sont morts dans la guerre pour le Canada. Ça signifie aussi

pour moi d'honorer quelqu'un qu'on aime, car mon arrière-grand-père est mort dans la guerre. Quand j'entends Jour du Souvenir, je pense à la paix, aux coquelicots, et à la guerre, et les changements que ça a fait dans nos vies. Pour le souligner, je porte un coquelicot sur mon chandail et je participe à un événement commémoratif au Centre des Jeux du Canada (CJC).

Isla Poitras,
8^e année



C'est une journée pour commémorer les soldats qui sont tombés pour nous protéger. Je n'aime pas tellement en

parler, mais pour moi, ce n'est pas nécessairement une joyeuse journée, mais une journée importante de deuil pour se souvenir des personnes qui ne sont plus avec nous. Étant donné que mon père est un vétéran de l'armée canadienne, je participe à l'événement commémoratif au CJC chaque année, mais ce n'est vraiment pas un de mes moments préférés. Même si elles n'étaient pas toutes dans la guerre, je pense à toutes les personnes dans ma vie qui ne sont plus là. ■

Les poèmes de Robert Service : un coup d'œil sur les réalités de la guerre

Charlotte Longépé, arrière-petite-fille de Robert William Service, a sorti un nouveau livre au mois de juillet dernier. L'ouvrage regroupe les traductions en français d'une centaine de poèmes écrits par Robert W. Service.

Manon Touffet

Charlotte Longépé a travaillé pendant deux ans pour créer ce recueil, mais a eu l'idée en tête pendant près de dix ans.

Le but derrière ce quatrième projet est de faire comprendre au public francophone qui était Robert W. Service. «C'était pour rendre Robert W. Service accessible, pour l'apprécier en français», affirme-t-elle.

Le recueil rassemble une centaine des poèmes de son arrière-grand-père. Les 20 premières pages proposent une analyse du style d'écriture de l'auteur ainsi que de ses inspirations, afin de «mieux apprécier la lecture».

La jeune femme a également ajouté une cinquantaine d'illustrations qu'elle a elle-même réalisées. Toutes représentent des vues différentes de Lancieux, ville jumelle de Whitehorse, faisant écho aux textes de son aïeul. «Ça permet d'aérer le livre», précise l'artiste.

Une traduction importante

Le recueil a été rendu possible grâce à un important travail de traduction que Charlotte Longépé a effectué elle-même.

Au fil de ses recherches pour

ses autres projets, elle avait déjà commencé un certain travail de traduction de poèmes afin d'en prendre des notes.

Selon l'autrice, la traduction constitue son plus gros défi. Elle explique que les poèmes de Robert W. Service sont chargés d'émotions et qu'elle voulait se rapprocher au plus près du texte initial. C'est donc «avec un bon dictionnaire», et après une étude approfondie de la sémantique des mots que Charlotte Longépé a pu traduire les poèmes de son aïeul.

Elle n'a cependant pas pu garder les rimes présentes dans la version anglaise des poèmes. L'autrice a aussi décidé d'ajouter des notes pour aider le lectorat à saisir le contexte du poème traduit.

«Ça a été un énorme travail de réflexion, j'étais en perpétuel questionnement à savoir si c'est le bon mot», avance Charlotte Longépé.

L'autrice avoue même avoir abandonné certains poèmes, expliquant qu'après les avoir traduits, le sens du texte était perdu.

Cette traduction en français permet de «donner une ouverture entre les deux langues». Charlotte Longépé espère faire découvrir Robert W. Service à un autre public, et apporter une dimension universelle aux poèmes de son aïeul. «Ça permet de créer des liens entre la



Il y a au total une cinquantaine d'illustrations pour accompagner les poèmes du recueil.

France et le Yukon, entre l'anglais et le français», ajoute-t-elle.

La Première Guerre mondiale, une guerre marquante

Bien que la jeune femme ait choisi de traduire principalement les poèmes les plus connus, elle a aussi sélectionné ceux qu'elle trouvait intéressants, plus forts, plus parlants.

Elle les a aussi regroupés par thème, avec notamment plusieurs textes sur le Yukon, l'harmonie de la nature, l'amour, l'appel de l'aven-

ture, mais aussi toute une partie sur la Première Guerre mondiale. Cette section présente huit poèmes sur le thème de la guerre, accompagnés d'une double page qui rassemble des cartes postales écrites par Robert W. Service et envoyées à sa femme depuis le front.

La jeune femme évoque notamment le poème intitulé *L'homme sans visage*. Elle explique que c'est l'histoire d'un homme défiguré par la guerre qui préfère se faire passer pour mort que de revenir auprès de sa famille. Elle ajoute que ces poèmes sont, pour Robert W. Service, un moyen de «donner une voix aux personnes rencontrées», ce sont des textes chargés d'émotions.

Si Robert W. Service a vécu les deux guerres mondiales, il a surtout écrit sur la première.

«Il a vraiment vécu la Première Guerre mondiale. Pour la Seconde, il a déjà 67 ans, il ne peut se battre, et il fuit la France avec sa famille», précise-t-elle. Elle ajoute toutefois que son aïeul allait réciter ses poèmes dans les camps californiens des États-Unis, où il s'est réfugié avec sa famille.

Des poèmes sur la guerre, et au-delà

Selon Charlotte Longépé, le style

d'écriture de Robert W. Service est très particulier. Elle avance que les poèmes sont écrits de façon réaliste, rude. Le style est très imagé, c'est une description de ce que le poète a vu dans sa vie. «Ça fait froid dans le dos, des fois», avoue-t-elle.

La jeune femme précise que, selon elle, ce ne sont pas des poèmes qui prennent parti, mais des poèmes qui s'intéressent à l'humanité, de manière à ce que tout le monde s'y reconnaisse. «C'est une invitation à se remettre en question.»

Robert W. Service aborde différents sujets de société dans ses poèmes, tels que le mensonge ou encore le deuil. Pour Charlotte Longépé, c'est ce qui rend son aïeul très humain. «C'est quelqu'un de proche dans lequel on peut se reconnaître, qui a écrit sur vous et moi, et qui a su parler à tout le monde», soutient-elle. «Ce sont des poèmes qui traversent le temps et les lieux, il y a toujours quelque chose qui touche quelqu'un», conclut-elle.

Ce recueil s'inscrit dans une suite logique, pour l'autrice, qui travaille déjà sur la seconde partie de la vie de son aïeul. Ce nouveau projet devrait d'abord paraître en français, et sera ensuite traduit en anglais. ■

La guerre au fil du temps : suggestions culturelles

Le thème de la guerre ou du souvenir a inspiré de nombreux textes, livres, films, ou encore documentaires au fil des années. À l'approche du 11 novembre, voici quelques-unes de nos recommandations.

Manon Touffet

Les femmes durant la guerre

En 2022, les créatrices Cécile Lorne et Camille Treiner ont diffusé *Les Combattantes* sur la chaîne française TF1. La minisérie de huit épisodes suit le chemin de quatre femmes qui tentent de survivre à la Première Guerre mondiale.

La série met en scène Marguerite (Audrey Fleurot), une prostituée, Suzanne Faure (Camille Lou), une infirmière, Agnès (Julie de Bona), sœur dans un couvent, et Caroline Dewitt (Sofia Essäidi), mère de famille. Ces quatre femmes doivent se réinventer dans le village de Saint-Paulin, en France, à mesure que les combats se rapprochent.

La série est disponible sur la plateforme Netflix.



Le Canada et la guerre

39-45 en sol canadien est un documentaire réalisé par Eric Morin. Diffusé sous forme de série, il compte à l'heure actuelle deux saisons, et présente les événements marquants de la Seconde Guerre mondiale survenus sur le territoire canadien.

Depuis 2021, cette série documentaire est disponible sur les ondes de TV5.

Les Autochtones : une présence à ne pas oublier

En septembre 2023, ICI TOU.TV a diffusé *Se souvenir : l'histoire des vétérans autochtones* sur leur plateforme. Disponible gratuitement, ce documentaire d'une heure raconte l'histoire de la participation

des Autochtones à la Première puis Seconde Guerre mondiale.

Au total, plus de 7000 Autochtones ont participé aux conflits armés.

La guerre à travers les mots

Dans son roman *Les Vertueux*, paru en 2022, l'auteur et ancien militaire Yasmina Khadra raconte l'histoire de Yacine Chéraga, envoyé en France lors de la Première Guerre mondiale.

Le lectorat suit le personnage principal à travers les tourments de la guerre et les traumatismes qu'elle a laissés lorsque Yacine revient en Algérie en 1918.

Le point de vue de l'Allemagne

Le film allemand *À l'ouest, rien de nouveau*, sorti en 2022, raconte l'histoire de Paul Bäumer (Felix Kammerer), qui, incité par un professeur, s'engage dans l'armée.

Réalisé par Edward Berger, ce film illustre les désillusions des soldats face aux combats et montre les réalités de la Première Guerre mondiale.

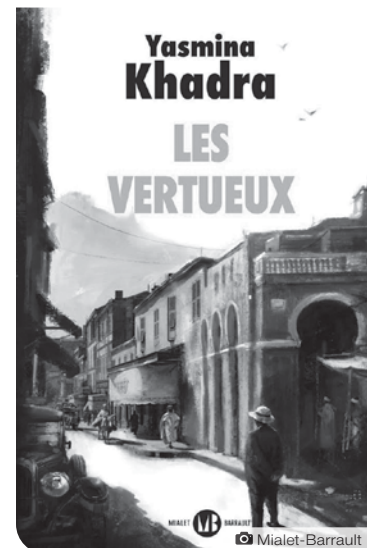
Le film est disponible sur la plateforme Netflix.

Des ressources en ligne

En octobre 2020, la [bibliothèque publique d'Ottawa](#) a créé un site Internet qui regroupe plusieurs recommandations destinées aux enseignants et enseignantes.

Parmi cette sélection : des livres, des vidéos, des conférences, des idées d'activités.

Pour les personnes les curieuses, le Gouvernement du Canada a créé un [site](#) Internet qui permet de retrouver les soldats enrôlés pendant les guerres. On peut y lancer une recherche par nom, et tous les renseignements connus au sujet du soldat recherché sont répertoriés.



Un coquelicot pour le Jour du Souvenir

La Journée du Souvenir, qui a lieu le 11 novembre, est une journée spéciale pour penser aux soldats et à la guerre. Elle commémore la fin de la Première Guerre mondiale, le 11 novembre 1918.

Les soldats des deux Guerres mondiales ont combattu avec courage, mais beaucoup ont perdu la vie. Les gens portent un coquelicot rouge pour montrer leur respect envers eux.

Cette tradition vient d'un poème appelé *Au champ d'honneur*, écrit par le lieutenant-colonel John McCrae, un médecin militaire canadien. Dans son poème, il parle de coquelicots rouges qui poussent près des tombes des soldats morts au combat en Belgique.

Le coquelicot est devenu un symbole important pour se souvenir des soldats, car il rappelle à la fois la fragilité de la vie et le courage des soldats. Il symbolise aussi l'espoir et la paix, car il peut pousser dans des endroits difficiles.

Le 11 novembre, les gens se réunissent lors de cérémonies pour rendre hommage aux soldats. Il y a souvent un moment de silence pour penser à la signification de la paix et à son importance.

Vous avez un projet de construction de logements abordables?

Le Fonds pour les initiatives en matière de logement attribue des subventions pour les nouvelles constructions. Les demandes soumises dans le cadre du volet pour projets à l'étape de conception sont acceptées à l'année.

Informations et formulaire de demande au [yukon.ca](#) | Fonds pour les initiatives en matière de logement ou dans un bureau de la Société d'habitation du Yukon



Festival de films Cinémania au Québec : le Yukon sera bien représenté

Pour la 29^e édition du festival de films Cinémania, trois francophones du Yukon sont au Québec du 1 au 12 novembre, avec des projets à présenter.

Manon Touffet

Paul Davis, Annie Maheux et Florian Bosc ont été contactés par le festival dans le but de présenter leurs projets, mais aussi, dans le cas d'Annie Maheux, afin de participer à des discussions.

C'est le département des Arts et culture de l'Association franco-yukonnaise (AFY), avec l'aide de la Yukon Society Films, qui ont soumis les noms des artistes du Yukon. Le festival a ensuite choisi les personnes qui les intéressaient puis a contacté les artistes individuellement.

Florian Bosc et Annie Maheux s'accordent pour dire qu'il n'y avait aucune raison de ne pas accepter la proposition de Cinémania, car l'opportunité était excellente.

À la recherche de contacts

Pour Annie Maheux et Florian Bosc, participer à ce festival est un moyen de se faire des contacts.

«Le son [en cinéma] est moins couvert au Yukon par rapport au Québec. Oui il y a des anglophones, mais parler la même langue, c'est

avantageux», affirme Annie Maheux.

Florian Bosc ajoute quant à lui qu'au-delà d'élargir son réseau, c'est aussi l'idée de visionner des films en français qui l'a motivé à participer.

Du côté de Cinémania, c'est la volonté de solidifier les liens entre les communautés francophones du Canada qui a poussé le festival à mettre le Yukon, la Colombie-Britannique et la Saskatchewan à l'honneur cette année.

Pour l'occasion, une table ronde a été organisée le 8 novembre dernier, suivie d'une projection avec les courts-métrages de Paul Davis et de Florian Bosc. Le but étant «d'exprimer les identités» des provinces et territoires de l'Ouest en situation de minorité francophone.

Selon Annie Maheux, participer au festival permet de représenter le cinéma du Yukon francophone. «Ça rapproche notre territoire des autres, on montre le monde du Yukon», avance-t-elle.

Le Yukon, terre de possibilités

Les deux francophones affirment que faire du cinéma au Yukon est

un avantage.

«On est peu nombreux au Yukon, donc forcément ça se voit plus quand tu fais quelque chose qui sort de l'ordinaire», affirme Florian Bosc.

De son côté, Annie Maheux évoque les subventions mises à disposition des artistes, qui leur permettent de voyager jusqu'à cet événement sans que cela coûte trop cher pour elle et les deux autres personnes qui participeront. «Il y a beaucoup de possibilités», ajoute-t-elle.

Elle fait également ressortir les décors naturels du Yukon, avec des paysages grandioses, «souvent méconnus du reste du monde», et donc l'opportunité d'en faire la promotion comme destination de tournage.

Pour permettre aux trois francophones de se rendre jusqu'au Québec, le Secrétariat du Québec aux relations canadiennes et le gouvernement du Yukon ont conjointement attribué une subvention à chacun et chacune.

La programmation du festival se compose d'une centaine de films. ■



Annie Maheux

Eat Art in Wonderland, oeuvre artistique immersive créée par Annie Maheux en août 2023, a été filmé avec une caméra 360 degrés. Le film sera présenté lors de Cinémania.



Mehdi Ait Ben Hida

Lors du festival, Florian Bosc a présenté le court-métrage Hiking, réalisé en noir et blanc.

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

Date limite de présentation des oeuvres : **31 janvier 2024**

Collection permanente d'oeuvres d'art du Yukon

Collection permanente d'oeuvres d'art du Yukon Appel de propositions

L'organisme Friends of Yukon Permanent Art Collection et le gouvernement du Yukon invitent les artistes et artisans du Yukon à proposer des oeuvres pouvant être exposées dans les édifices du gouvernement.

Formulaires de propositions et renseignements : yukon.ca/fr/collection-permanente-oeuvres-art-yukon

Téléphone : 867-667-5858
Sans frais : 1-800-661-0408, poste 5858
Courriel : garnet.muething@yukon.ca

Prochaine date limite pour Poursuite culturelle : 15 janvier 2024

Le programme **Poursuite culturelle** contribue à l'expression de la culture et des arts de la scène, des arts visuels et des arts littéraires du Yukon.

Le programme soutient également les Premières Nations pour l'organisation de rassemblements et de festivals culturels partout au Yukon, de même que pour la préparation de projets qui seront présentés à l'échelle nationale ou internationale.

Admissibilité

Les groupes, les organisations, les entreprises et les résidents ou résidentes du Yukon (qui vivent au Yukon depuis au moins une année complète) peuvent présenter une demande.

Trois appels de demandes ont lieu chaque année. Leurs dates limites sont le 15 des mois de janvier, d'avril et de septembre.

Le formulaire de demande et les lignes directrices sont accessibles sur yukon.ca.

Les personnes qui souhaitent soumettre une demande sont invitées à communiquer avec une personne-conseil de la Section des arts au préalable.

Prix du 125^e : 250 000 \$ pour réaliser des projets de rêve

Dans le cadre des célébrations et des activités du 125^e anniversaire de la création du territoire du Yukon, le ministère du Tourisme et de la Culture a lancé cet été le Prix du 125^e. Il s'agit d'un fonds de 250 000 \$ permettant de financer des projets ou des réalisations qui auront des retombées durables au Yukon et ailleurs. Parmi les dix finalistes, deux sont francophones.

Gwendoline Le Bomin

Des idées uniques et audacieuses comme des réalisations matérielles, des activités culturelles ou des défis qui inspirent la population yukonnaise étaient recherchées, peut-on lire sur le site du gouvernement. Les personnes participantes avaient jusqu'au 4 août dernier pour proposer leur idée.

Sur les 93 propositions reçues par le ministère, dix ont été sélectionnées en octobre.

Geneviève Doyon, une des dix finalistes, explique le processus : « Au début, c'était un appel à tous. C'était assez simple, il fallait soumettre un document avec quelques questions pour soumettre notre projet. Si nous étions présélectionnés, on accédait à la seconde étape. Il fallait alors soumettre une application avec un budget détaillé et une vidéo de deux minutes pour parler de notre projet. »



Geneviève Doyon est une des dix finalistes au Prix du 125^e. Si son équipe gagne, elle réalisera deux mastodontes qui parcourront les routes du Yukon pour célébrer l'héritage, le patrimoine et l'histoire yukonnaise.



Valérie Girard, adepte de la nage en eau libre, souhaite créer un site Web qui regrouperait les lacs alpins du Yukon. Ce site permettrait à la population de découvrir le territoire autrement tout en respectant l'environnement.

Des mastodontes sur les routes du Yukon

Geneviève Doyon vit au Yukon depuis treize ans et codirige le théâtre Open Pit à Whitehorse. Avec son équipe, elle souhaiterait construire deux marionnettes géantes de mastodontes, une mère et son bébé. L'équipe organiserait ensuite un parcours interactif à travers le territoire.

Un court métrage serait également produit avec la collaboration d'une compagnie de films, Lake Midnight. À la fin du projet, l'équipe souhaiterait faire don de ces marionnettes géantes à la communauté pour qu'elle puisse les utiliser dans différents rassemblements culturels comme des cortèges ou des festivals.

« Je pense que c'est une belle manière de célébrer l'héritage, le patrimoine et l'histoire yukonnaise que de mettre en scène des animaux de la Béringie qui n'existent plus depuis longtemps et de créer ces interactions entre le Yukon de 2024 et le Yukon d'il y a des millions d'années [...] J'espère créer une réflexion par rapport au Yukon d'aujourd'hui et ce qu'il a été avant même au-delà de 125 ans », résume-t-elle.

Geneviève Doyon se réjouit du projet lancé par le ministère : « La possibilité de postuler jusqu'à 125 000 \$ pour un projet, c'est du jamais vu dans le financement des arts. Donc en tant qu'artiste, j'ai

vu ça comme une opportunité de pouvoir ne pas se limiter à la réalité du financement dans les arts, qui est généralement sous-financé. »

« C'était vraiment rafraîchissant de pouvoir être créative et oser imaginer quelque chose à grande échelle », ajoute-t-elle.

À la découverte des lacs yukonnais

Valérie Girard, Québécoise d'origine, fait également partie des dix finalistes. C'est une adepte des sports aquatiques « depuis toujours ».

« Le but du ministère du Tourisme et de la Culture, c'est de montrer ce que les Yukonnais peuvent faire et montrer notre terrain de jeu. C'est pour *targeter* monsieur et madame tout le monde. Ils nous ont demandé ce que serait notre rêve si on nous donnait de l'argent pour le faire. »

Elle raconte : « J'ai vu la première annonce de ce programme et j'ai appliqué à la dernière minute. J'ai mis mon rêve d'aller nager et explorer des lacs partout au Yukon [...] Je veux faire des lacs alpins, sur le *top* des montagnes. J'ai donc besoin d'un hélicoptère, mais je ne pourrais jamais le faire avec mon propre budget. »

« Il faut que notre projet porte un héritage pour le Yukon pour le prochain 125 ans. Si je suis sélectionnée, mon projet sera de remplir

un formulaire pour chaque lac que je vais explorer soit par la natation, la plongée en apnée, ou par du *snorkeling*. Puis, mon idée serait de faire soit une page Internet, ou une page Facebook, un peu comme Yukon Hiking, où je décrirais la qualité de l'eau, mes observations à un moment de l'année où je vais faire de la natation. »

Le but de Valérie Girard est de promouvoir la natation et de faire

découvrir les milieux aquatiques au Yukon d'une manière sécuritaire et respectueuse de l'environnement.

Elle ajoute : « Il y a aussi dans mon projet l'aspect du *body positivity*. Beaucoup de gens s'arrêtent, car ils ne sont pas à l'aise en costume de bain devant les autres [...] Je ne suis pas la plus mince, pas la plus active ni la plus rapide, mais j'éprouve du plaisir à jouer dans l'eau. J'aimerais que les gens

voient ça et que ça les encourage d'aller aussi jouer dans l'eau. »

En décembre, le comité de sélection retiendra trois à cinq projets gagnants. Les personnes sélectionnées recevront une subvention maximale de 125 000 \$ pour la réalisation de leur projet et auront un an pour le réaliser. ■

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

**VENTE DE LA DERNIÈRE CHANCE
SE TERMINE LE 16 NOVEMBRE!**



OBTENEZ VOTRE PASS AVANT QUE LES PRIX N'AUGMENTENT AU PRIX RÉGULIER

**JOURNÉE D'OUVERTURE
LE 1^{ER} DÉCEMBRE!**





PRIX D'EXCELLENCE DE LA PRESSE FRANCOPHONE



Martine Veillette (Unis TV) et Francis Sonier (Acadie Nouvelle)



Arnaud Barbet (Le Franco)



Julien Cayouette (Le Voyageur)



Maryne Dumaine (L'Aurore boréale)

LAURÉATS 2023 DES PRIX D'EXCELLENCE DE LA PRESSE FRANCOPHONE



Giovanni Imidy et Nicolas Servel (L'Aquilon)



Darius Bossé (Power Law) et Idris Chafroud (Le Gaboteur)



Nicolas Jean (Le Courrier de la Nouvelle-Écosse)



Marie-Lou Bernatchez (L'Eau vive)



Marie-Claude Lortie (Le Droit)



Marc Poirier et Mélanie Tremblay, qui a accepté le prix pour la chronique de l'année au nom de Guillaume Deschênes-Thériault (Francopresse)



Benoit Clément, Collège Boréal et Éric Mazaré (L'Express)

PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE

Prix Unis TV pour le JOURNAL DE L'ANNÉE

ACADIE NOUVELLE

(NOUVEAU-BRUNSWICK)

Prix d'excellence générale **Druide Antidote** pour la qualité éditoriale

LE VOYAGEUR

(ONTARIO)

Prix d'excellence générale pour la qualité graphique

LE FRANCO

(ALBERTA)

Prix d'excellence générale de l'Université de l'Ontario français pour la présence numérique

L'AURORE BORÉALE

(YUKON)

PRIX D'EXCELLENCE

Prix d'excellence **Power Law** pour l'article d'actualité de l'année

LE GABOTEUR

(TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR)

Prix d'excellence **Inkubo** pour la nouvelle exclusive de l'année

LE VOYAGEUR

(ONTARIO)

Prix d'excellence de la Fédération culturelle canadienne-française pour l'article « Arts et culture » de l'année

L'EAU VIVE

(SASKATCHEWAN)

Prix d'excellence du Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada pour la « Une » de l'année

L'EAU VIVE

(SASKATCHEWAN)

Prix d'excellence de la Fondation Dialogue pour l'article communautaire de l'année

L'AQUILON

(TERRITOIRES DU NORD-OUEST)

Prix d'excellence pour la photographie de l'année (ex aequo)

L'AURORE BORÉALE

(YUKON)

Prix d'excellence du Collège Boréal pour l'éditorial de l'année

L'EXPRESS

(ONTARIO)

Prix d'excellence pour le projet spécial imprimé de l'année

LE COURRIER DE LA NOUVELLE-ÉCOSSE

(NOUVELLE-ÉCOSSE)

Prix d'excellence **La Cité** pour la chronique de l'année

LE DROIT

(ONTARIO)

Prix d'excellence pour le projet numérique de l'année

L'AQUILON

(TERRITOIRES DU NORD-OUEST)

PRIX RECONNAISSANCE FRANCOPRESSE

Prix reconnaissance **Francopresse** pour l'article de l'année

MARC POIRIER

Prix reconnaissance **Francopresse** pour la chronique de l'année

GUILAUME DESCHÊNES-THÉRIAULT

RÉSEAU.PRESSE TIENT À REMERCIER TOUS SES PARTENAIRES ET PLUS PARTICULIÈREMENT

Une suite dans les idées

Quelque part à Iqaluit se cache un jeune auteur de fiction jeunesse loin des clichés associés aux écrivains de romans fantastiques. Déjà à sa deuxième offrande, Arthur Lagacé, 14 ans, étonne par sa franchise en entrevue et la lucidité du regard qu'il porte sur son travail.

Simon Houle – Le Nunavoix

Le jeune homme est mature et avenant. Il ne se fait pas prier pour partager ses défis et constats liés à la rédaction d'un roman complet à un âge où l'écriture d'un texte scolaire de 300 mots en rebute plusieurs.

Passionné, il n'en restera pas là. Son désir de conter des histoires et partager les fruits de son imagination, peu importe le médium, est le moteur qui l'aidera à atteindre son objectif : conteur, il sera!

C'est dans la 23^e entrée de son premier roman-jeu de type « aventure dont vous êtes le héros » que l'on peut découvrir l'inspiration du second livre d'Arthur, intitulé *Au fond de l'arène*.

Il explique : « J'avais cette case élaborée avec un menhir magique qui conduisait le gnome dans une arène où il affrontait 15 gladiateurs. Je me suis pris à imaginer un univers complet autour de cette case, comme une extension au livre. » Il ajoute : « Les deux livres n'ont rien à voir entre eux, le premier est ce que l'on appelle du *high fantasy* et le second, qui se déroule dans un monde similaire au nôtre dans l'Antiquité, en est un de *low fantasy*. »

La différence est notable : exit les arbres-épées, les anneaux magiques et les sorcières, on se retrouve maintenant dans un monde humain qui comporte sa propre géographie : « L'histoire se déroule dans un monde différent du nôtre, mais réaliste. Dans cet univers, c'est comme si l'Italie touchait l'Afrique. » Il n'y a pas de carte dans le livre, mais on devine bien le bassin méditerranéen.

Arthur précise : « Je n'ai pas fait de recherche. Puisque c'est du *low fantasy*, tu as toute la marge de manœuvre que tu veux. Ce n'est pas une fiction historique. En utilisant ma culture générale et mes lectures, j'ai pu laisser aller mes idées sans contraintes et soucis. »

Au fond de l'arène est l'épopée d'un jeune garçon qui se fait prendre comme esclave en fuyant de son village attaqué par des soldats impitoyables. Il se développera auprès d'un entraîneur redoutable et devra affronter complots, trahisons et gladiateurs pour s'affranchir et ramener la paix dans le royaume de son maître.

Arthur, pour une deuxième année consécutive, s'est déplacé à



Au fond de l'arène raconte les aventures d'un jeune garçon qui se fait prendre comme esclave en fuyant de son village attaqué par des soldats impitoyables. Il se développera auprès d'un entraîneur pour devenir un combattant redoutable et devra affronter complots, trahisons et gladiateurs pour s'affranchir et ramener la paix dans le royaume de son maître.

St-Ours, au Québec, pour présenter son œuvre et la faire concourir lors du Salon du livre jeunesse, qui en était à sa 15^e édition cette année.

Soixante-douze autres jeunes entre 6 et 17 ans ont été sélectionnés avec lui sans catégorie autre que l'âge. « Les gagnants de cette année ont écrit un recueil de poésie sur les changements climatiques et une autobiographie sur un combat contre la leucémie. J'étais pas mal le seul dans mon type de fiction! », s'exclame le jeune auteur.

Gagner ou perdre semble bien loin des préoccupations de l'artisan en écriture qui se développe en lui. Il préfère continuer à s'améliorer, notamment en écoutant des tutoriels d'écrivains sur YouTube.

Il porte un regard critique honnête sur son travail : « Mes choix ne sont pas toujours opti-

maux, des paragraphes trop lourds, des combats trop rapides, je referais tout l'épilogue et j'enlèverais plusieurs noms au début du livre, c'est confus! »

Il regarde vers l'avant : « Quand c'est fait, je n'y touche plus... Sauf dans 15 ans peut-être! » Sûr de lui, il ajoute : « Mon prochain sera mieux, je travaille dessus à la manière d'un conte de fées, mais ça devrait dévier en *high fantasy*. »

Arthur met de plus en plus de temps pour écrire et peaufiner ses textes, mais espère terminer son prochain ouvrage d'ici février 2024 et le présenter l'an prochain à St-Ours.

D'ici là, il souhaite écouler les dernières copies de son roman qui a été tiré à 50 exemplaires. Un beau cadeau à offrir pour Noël qui s'en vient!

À FAIRE :

- Chercher un logement
- Mettre à jour mes pièces d'identité (ass. maladie, permis de conduire...)
- Trouver du travail
- Rencontrer de nouvelles personnes
- Améliorer mon anglais
- Inscrire les enfants à l'école
- Survivre à mon premier hiver

Centre de la francophonie
302, rue Strickland
867 668-2663

L'Association franco-yukonnaise peut vous aider!

Accueil et soutien à l'établissement

Services gratuits

Financé par : Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada / Funded by: Immigration, Refugees and Citizenship Canada

accueil.afy.ca

Les conseils de révision des évaluations foncières cherchent de nouveaux membres

Vous voulez savoir comment fonctionne l'évaluation foncière au Yukon?

Cinq conseils régionaux de révision des évaluations foncières se réunissent un ou deux jours par année pour se prononcer sur les plaintes présentées par des propriétaires du Yukon.

Le gouvernement du Yukon est à la recherche de nouveaux membres pour siéger à ces conseils. Des honoraires de 125 \$ sont versés pour chaque journée de quatre heures.

Pour en savoir plus, consultez le yukon.ca.

Renseignements
Bradley Rowett, Directeur
Direction de l'évaluation et de l'impôt foncier
867-667-5234
bradley.rowett@yukon.ca

Abonnez-vous!
Recevez vos nouvelles en français directement chez vous.

Soutenez votre journal local.
Abonnez-vous ou abonnez vos proches.

31,50 \$ par année - format papier ou PDF
(150 \$ pour la version papier hors Canada)
reception@afy.ca ou 867 668-2663, poste 500

Les p'tits yeux pointus : lectures à la chandelle...

Les p'tits yeux pointus est un groupe de jeunes lecteurs et lectrices francophones qui se réunissent pour discuter de littérature française d'ici et d'ailleurs. En octobre, le groupe a échangé sur le thème des lectures effrayantes ou nimbées de mystère! Voici quelques classiques réinventés à lire à la chandelle...

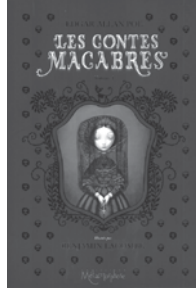
Sandra St-Laurent
Carrie
 Stephen King
 Éditeur : Le livre de poche
 Recommandé par Iris



Oui, c'est bien le succès de 1974 qui a fait frémir l'Amérique et a lancé la carrière de Stephen King, devenu depuis le

maître incontestable de l'horreur. C'est l'histoire de Carrie, jeune fille de 17 ans, souffre-douleur de l'école et victime quotidienne d'intimidation. La peur se cache aussi à la maison, où sa mère, fanatique religieuse obsédée par sa crainte du péché et du diable, fait régner un état d'esprit glauque et lourd au foyer. C'est lors d'une fête où une blague fait déborder le vase que Carrie se met vraiment en colère et réalise qu'en proie à de fortes émotions comme la colère, elle sait faire bouger les objets. Explorant ses talents kinésiques, elle prend sa revanche sur TOUTE la ville. Recommandé pour les 13 ans et + qui n'ont pas peur facilement.

Les contes macabres
 Écrit par Edgar Allan Poe,
 illustré par Benjamin Lacombe
 Éditeur : Métamorphose
 Recommandé par Camille



Un autre classique ressort des boules à mites avec cette édition imagée des nouvelles d'Edgar Allan Poe, mise en ombrages par

le succulent Benjamin Lacombe. On y retrouve des contes courts du maître du noir, dont le célèbre *Le chat noir*, qui relate l'histoire d'un homme jaloux de l'attention que porte son épouse à son chat noir et qui en vient à commettre l'irréparable - éliminer les deux - en les emmurant dans sa maison pour cacher les traces de son méfait. Torturé par les remords, il sombre rapidement dans la paranoïa et adopte singulièrement un autre chat noir qu'il finit par craindre. Histoire tordue, morbide, mais bien menée, dénouement surprenant. Recommandé pour les 14 ans et + qui aiment les suspenses psychologiques.

Les enfants du Capitaine Grant
 Écrit par Jules Vernes, illustré par Alexis Nesme
 Éditeur : Delcourt
 Recommandé par Chloé



Dans la série des classiques réinventés, voici la version intégrale en bédé aux allures *steampunk*. L'histoire commence avec un message dans une bouteille, retrouvé dans le ventre d'un requin pêché par Lord et Lady Glenevan lors d'une expédition en haute mer. Il s'agit d'un SOS écrit de la main du Capitaine Grant, demandant d'envoyer des secours. Poussé par les orphelins du Capitaine, le couple mondain met tout en

œuvre pour rassembler une équipe d'experts et de navigateurs afin de déchiffrer le parchemin écrit en trois langues (français, anglais et allemand) pour orienter leurs recherches. L'équipe tant féminine que masculine parcourt ainsi tous les océans du monde au fil d'aventures dignes des premières expéditions scientifiques. L'originalité de cette adaptation provient du découpage de l'histoire en bédé et de la beauté des planches, mais aussi du fait que tous les personnages sont représentés comme des animaux revêtus d'habits d'époque, du haut de forme à l'ombrelle. Recommandé pour ceux et celles qui préfèrent le format bédé aux romans et qui sont à l'aise avec le vocabulaire d'époque.



Merci à Iris, Coralie, Camille et Chloé pour leurs coups de cœur!

L'Halloween de Caramel
 Écrit par Kate McMullan, illustré par Mavis Smith
 Éditeur : Scholastic
 Recommandé par Coralie



Dans la série des nouvelles et histoires courtes, voici le récit de Caramel, le sympathique cochon d'Inde de la classe de

Madame Belin. Caramel et son ami le hamster essaient de se convaincre - inutilement - qu'ils n'ont peur de rien. Mais au fil des aventures, ils en vivent des émotions, surtout aux alentours de l'Halloween! En compagnie de personnages attachants, on valse entre la fascination de l'étrange et on frôle à peine la peur. Des histoires rigolotes qui finissent toujours bien, idéales pour celles et ceux qui commencent à lire ou qui rêvent d'avoir un animal de compagnie aussi ingénieux! Recommandé pour les lectrices et lecteurs débutants qui n'aiment pas trop avoir peur (juste un petit peu).

Bonne lecture!

Préparé par Sandra St-Laurent, animatrice du club de lecture Les p'tits yeux pointus.

JEU N° 532

SUDOKU

		1				7	9	
		1				7	9	
	8							
		8	7	9		5		
				8				
		3	1					2
	1	6	4	5				
		7		9				
	2	4						6
8			7	6	4			

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 532

1	2	4	7	3	6	8	5	9
8	6	9	5	1	2	7	4	3
3	7	2	4	5	8	1	6	9
7	1	6	4	5	2	3	8	9
5	8	9	3	1	7	6	4	2
2	4	3	9	6	8	7	1	5
4	3	1	8	7	9	2	5	6
9	7	8	6	2	5	1	3	4
6	5	2	1	4	3	8	7	9

Les différences

Pouvez-vous trouver les 7 différences entre les deux dessins?



- 1 - Une tuque s'est envolée plus loin.
- 2 - Les cheveux du gars gelé ayant perdu sa tuque sont pas de la même grandeur.
- 3 - La pelle dans le banc de neige.
- 4 - La pelle dans les mains de la personne qui se fait souffler de la neige dans la figure par le voisin.
- 5 - Il manque un sapin près de la maison.
- 6 - Il manque un arbre à la gauche de la boule de neige.
- 7 - Le pompon de la tuque de la dame au centre du dessin.



Gwendoline Le Bomin

Dans le cadre de Coup de cœur francophone, P'tit Beliveau, un groupe d'artistes néo-écossais, a enflammé la foule le 24 octobre dernier au Old Fire Hall. Pendant le concert, Aurore Favier a réalisé une création artistique inspirée de l'univers du groupe.



Karen Dubois

Bravo aux deux équipes du CSSC Mercier qui ont remporté une médaille d'or au tournoi inter-école les 3 et 4 novembre derniers. Il s'agit de l'équipe masculine de 7^e année (composée de 4 filles, 3 garçons) et de l'équipe masculine de 8^e année. Josianne Guay et Hugo Bergeron ont entraîné les équipes.



Yukon Circus Society

À l'occasion des festivités de l'Halloween organisées par la Ville de Whitehorse, la Yukon Circus Society a présenté un spectacle au Centre des Jeux du Canada.



L'Association des communautés du Yukon

Le 24 octobre, le Conseil des Premières Nations du Yukon et l'Association des communautés du Yukon ont organisé conjointement un forum entre les chefs et les maires des Premières Nations du Yukon.



Instagram/Prime Skiing magazine

Étienne Geoffroy-Gagnon a participé à la compétition Big Air World Cup à Chur (Suisse) le mois dernier. Il a fini onzième dans le classement général. Félicitations à Étienne, ce n'est pas tous les jours qu'un Franco-Yukonnais participe à une coupe du monde officielle!



Association franco-yukonnaise (AFY)

Le 17 octobre dernier, Isabelle Salesse a signé au nom de l'AFY une déclaration pour appuyer la stratégie du Yukon sur les femmes, les filles et les personnes bispirituelles autochtones disparues et assassinée, dans le cadre du deuxième forum annuel sur la responsabilisation de la Stratégie du Yukon sur les FFADA2S+.

SEMAINE NATIONALE DE L'IMMIGRATION FRANCOPHONE

TERRE ACCUEILLANTE

DU 5 AU 11 NOVEMBRE 2023

fcfa Fédération des communautés francophones et acadiennes

AFY Association franco-yukonnaise

Financé par : Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Funded by: Immigration, Refugees and Citizenship Canada

@immifrancophone immigrationfrancophone.ca

ATELIER CARNET DE DEUIL

Mieux vivre les pertes et les ruptures par la méthode du Journal Créatif

• Les samedis 18 et 19 novembre de 9 h 30 à 16 h 30 - Inn on the Lake

- Tous types de deuil (exil, immigration, décès d'un proche ou d'un animal, maladie, rupture, etc.)
- Outil d'exploration de soi qui allie écriture, dessin et collage
- Ouvert aux adultes
- Aucune expérience artistique ou littéraire préalable
- Formule "retraite" avec diner fourni (places limitées) + covoiturage possible

Renseignements : pcsyukon@francosante.org

Pour s'inscrire

Santé Canada Health Canada Société Sismil des francophones AFY Partenariat communautaire en santé



PRÉAMBULE

Introduction, avant-propos. (p. 2)

QUEER

Mot emprunté de l'anglais qui signifie « étrange ». Il est utilisé pour désigner une personne dont l'orientation sexuelle ou l'identité de genre ne correspond pas aux modèles dominants. (p. 5)

COMMÉMORATION

Cérémonie faite pour se souvenir d'une personne ou d'un événement. (p. 14)

CÉNOTAPHE

Monument funéraire construit en l'honneur d'une personne ou d'un groupe de personnes décédées, mais dont les corps ne sont pas enterrés à cet endroit. (p. 14)

INTRINSÈQUEMENT

De façon naturelle, évidente. Mot utilisé pour décrire une qualité qui est essentielle à quelque chose. (p. 15)

LEXIQUE

COMMUNAUTAIRE

- **Occasion de bénévolat.** Le 10 novembre, offrez votre aide lors du café-rencontre et dégustez un délicieux repas créole gratuitement!
Rens. : benevole-cafe-rencontre.afy.ca
- **Sondage des Essentielles.** Participez jusqu'au 10 décembre pour aider l'organisme à comprendre les besoins uniques des Franco-Yukonnaises. Pour participer, suivez le lien sur ses réseaux sociaux @yukonelles.
Rens. : crpelletier@lesessentielles.ca
- **Partagez vos anecdotes, photos, suggestions et bien plus avec l'Aurore boréale!** L'Aurore boréale est le journal de votre communauté. N'hésitez pas à nous faire parvenir des photos, des suggestions, des petites anecdotes! Vos enfants ont participé à un concours, remporté une compétition, se sont démarqués par une initiative? Le journal soulignera leurs accomplissements!
Rens. : dir@auroroboreale.ca
- **Participez à une entrevue rémunérée.** Répondez aux questions de l'organisme Les Essentielles sur les besoins des Franco-Yukonnaises et recevez 50 \$. Sur rendez-vous. Jusqu'au 10 décembre.
Rens. : crpelletier@lesessentialles.ca

CULTURE

- **Exposition Le pouvoir des petits actes de résistance.** Du 3 au 28 novembre au Arts Underground. Venez voir les œuvres d'artistes émergent-e-s qui exposent lors de la campagne des 16 jours de lutte contre les violences basées sur le genre.
Rens. : info@lesessentielles.ca

DIVERS

- **Le droit au Yukon.** Connaissez-vous vos droits au Yukon? L'Association franco-yukonnaise a préparé la plateforme « Le droit au Yukon » afin de vous guider dans vos recherches juridiques.
Rens. : droitauyukon.afy.ca
- **Réunion Alcoolistes Anonymes en français.** Tous les mardis à

17 h. En ligne, sur Zoom.
Rens. : JPAwhitehorse@gmail.com

- **L'Aurore en ondes.** À chaque publication de l'Aurore boréale, quelques articles sont disponibles en format audio sur la plateforme SoundCloud. N'hésitez pas à contacter le journal si vous souhaitez lire des articles à haute voix.
- **Soutenez votre journal local.** Abonnez-vous ou abonnez vos proches. 31,50 \$ pour une année en format papier (150 \$ pour la version papier hors Canada) ou en format PDF.

ÉCONOMIE

- **Appui au recrutement.** L'Association franco-yukonnaise est là pour vous aider à trouver de la main-d'œuvre qualifiée et vous assister dans le processus de recrutement au Yukon, au Canada et à l'étranger.
Rens. : rh.afy.ca
- **Programme IncubateNorth.** Programme d'incubation pour les entreprises yukonnaises déjà existantes. Passez des premières ventes à une entreprise en croissance grâce à l'aide de spécialistes.
Rens. : incubatenorth.afy.ca

IMMIGRATION

- **Vous venez d'immigrer au Yukon?** L'Aurore boréale vous offre six mois d'abonnement (papier ou format numérique) au seul journal communautaire francophone du territoire.
Rens. : info@auroroboreale.ca

LOISIRS

- **Guide de randonnée.** Vous avez envie d'explorer les sentiers du Yukon à votre rythme? Le guide des P'tits mollets est fait pour vous! Conçu et adapté aux personnes de 50 ans et plus, il propose des randonnées faciles et accessibles pour toutes et tous.
Rens. : rando.afy.ca

PATRIMOINE

- **Vous avez habité au Yukon entre 1950 et 1982** alors que les services en français étaient défectueux? La Société d'histoire francophone du Yukon aimerait bien vous connaître pour recueillir



Corinne Tetreault

Lors de la dernière fin de semaine du mois d'octobre, la météo a permis aux adeptes de patinage de vivre un moment spécial : pouvoir patiner sur les lacs yukonnais. Sur les lacs Fish, Mary ou Annie notamment, la glace était déjà bien solide, mais il n'y avait pas encore de neige. Une expérience plaisante, et parfois très impressionnante.

des histoires de vies en lien avec cette période. Répondez avant le 13 novembre.
Rens. : shfyukon@gmail.com ou au 867 667-4681

SANTÉ

- **Centre de ressources en santé.** Des ressources sur la santé disponibles pour emprunt. De nouveaux livres sont disponibles, notamment au sujet de la réconciliation et de la décolonisation.
Rens. : pcsadjointe@francosante.org ou 668-2663 poste 810.
- TAO Tel-Aide, ligne d'écoute téléphonique. Au Yukon, la ligne d'écoute empathique en français TAO Tel-Aide est disponible
- **Besoin d'aide en français pour votre rendez-vous de santé?** Service d'interprétation en santé gratuit et confidentiel pour la prise de rendez-vous médicaux (dentiste, santé mentale, optométriste, etc.), traduction orale sur place, navigation interservices, etc.
Rens. : pcsadjointe@francosante.org ou 668-2663 poste 810.

CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

Tous les mardis

- **14 h à 16 h :** Rassemblement convivial autour d'une boisson chaude et d'un goûter pour les 50 ans et +. Gratuit. Centre de la francophonie.
Rens. : cafe-amitie.afy.ca

9 novembre

- **Dès 18 h 30 :** Réunion publique de la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY) en personne au 478 Range Road ou sur Zoom. Pour vous adresser aux commissaires ou recevoir le lien Zoom, veuillez contacter la CSFY avant le 7 novembre.
Rens. : info@csfy.ca ou 667-8680, poste 0
- **19 h à 21 h :** Match n°5 de la Fabrique d'improvisation du Nord au Centre de la francophonie. Les Jaunes affronteront les Rouges. 10 \$ à la porte (argent comptant seulement).

Tous les mercredis

- (jusqu'au 29 novembre)
- **10 h 30 à 11 h 30 :** L'heure du conte. Chansons, histoires, jeux et mouvement pour les enfants de 0 à 5 ans accompagnés. L'activité s'adresse aux familles francophones, francophiles ou qui envisagent l'immersion française. Activité gratuite sans inscription à la salle de réunion de la Bibliothèque publique de Whitehorse.
Rens. : WhitehorseLibrary@yukon.ca ou au 867 667-5239

25 novembre

9 h à 19 h : Le marché francophone du temps des fêtes ArtisaNord est de retour au CSSC Mercier. Gâtez vos proches!
Rens. : artisanord.afy.ca

26 novembre

10 h à 16 h : Le marché francophone du temps des fêtes ArtisaNord est de retour au CSSC Mercier. Gâtez vos proches!
Rens. : artisanord.afy.ca

RAPIDES

- Bienvenue à la petite Luna Dominguez Vetterlein, née le 4 novembre dernier! Félicitations à Christian et America, Noah, Maéva et Maya.
- L'avez-vous ressenti? Autour de 20 heures, vendredi 27 octobre, un séisme de magnitude 4,7 a été enregistré à environ 50 kilomètres de Skagway, en Alaska. Moins d'une heure plus tard, un deuxième séisme de 5,2 a été enregistré dans la même région.
- Bienvenue dans l'équipe à Gaëlle Wells, qui se joint à nous en tant qu'adjointe à la direction par intérim. Elle remplace Kelly Tabuteau, qui vient d'arriver sur le sol néo-zélandais.

Annoncer :
redaction@auroroboreale.ca

Atelier pour parents

Promouvoir les relations égalitaires chez les 0-5 ans

Au local des Essentielles (3089, 3^e avenue à Whitehorse)

Gratuit

29 novembre de 17 h à 18 h

Ouvert aux parents d'enfants âgés entre 0 et 5 ans

Repas offert!

Cet atelier est offert dans le cadre du programme Lanterne: Protéger nos tout-petits de la violence sexuelle de Marie-Vincent et dans le cadre de la campagne des 16 jours pour mettre fin à la violence fondée sur le genre.

